

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



— Marie-Antoinette d'Autriche, Reine de France assassinée —

N° 16

DÉCADAIRE  
*de civilisation française et de tradition catholique*

□ Hommage à la Reine martyre □ Les espions de "l'antiracisme" □ Lugan : l'humiliation de Mogadiscio □ Raffard de Brienne : la démocratie expliquée aux martiens □ Où il est révélé que le Grec est pogonophore □ Que Cohen est carpentrodendelendiste □ Et, mais on le savait déjà, qu'ADG est grand



# Lettres de chez nous

## Aisance !

Je rempile ! Tel votre lecteur "Milliardaire" du n° 14, je profite de mon dernier mois de très relative aisance avant la "dèche" des mois à venir pour me réabonner à votre merveilleux journal courtois, que je n'oserais sûrement pas m'offrir à la place du rôti de mes enfants l'an prochain.

Et j'ai, en plus, la sensation délicieuse de faire une affaire en gagnant cent francs sur le réabonnement !

M-D. L. (INGUINIEL)

## Une œuvre d'art...

Nous prolongeons notre abonnement actuel d'un an et souhaitons longue vie au superbe "Libre Journal", véritable œuvre d'art que nous conservons précieusement.

Merci à vous et à toute votre équipe de bénévoles si méritants !

M.D. (BEAUCHAMP)

## Information

Abonné dès la naissance du "Libre Journal",



j'ai toujours apprécié sa courtoisie de ton justifiant le titre et savouré l'ironie de certains articles, leur donnant ainsi un poids accru.

Vous incitez à la réflexion ceux qui, malheureusement, considè-

rent les "médias" tapageuses comme sources intangibles de leur... désinformation. Et ... "c'est ainsi que l'information est grande" (n'est-ce pas ADG ?)

L.R. (LA BOISSE)

## A NOS ABONNES

Plusieurs abonnés ont eu l'excellente idée de renouveler leur abonnement avant échéance. Qu'ils en soient ici vivement remerciés. Qu'ils soient également assurés que l'impavide Philippe Varlet jongle avec l'informatique avec une telle virtuosité que leur abonnement sera prolongé automatiquement pour la durée souscrite (et non pas servi en double comme certains lecteurs pessimistes le craignent). D'autres amis nous signalent justement qu'il leur arrive de recevoir deux exemplaires du Libre Journal. Ils redoutent quelque prodigalité inutile de notre part ou quelque erreur du routier. Qu'ils se rassurent également. Nul esprit de dilapidation ne nous anime (c'est un peu comme si on reprochait à un cul-de-jatte de courir trop vite) ; les doublons sont dus au fait que nous servons normalement les abonnements et que nous adressons par ailleurs des spécimens aux personnes dont les noms nous sont confiés par des amis. Il arrive qu'un lecteur potentiel ainsi contacté soit, sans que nous le sachions, déjà abonné.

Dans ce cas, inutile, bien sûr, de nous retourner l'exemplaire surnuméraire. Utilisez-le plutôt pour assurer notre représentation auprès d'amis qui ne nous connaissent pas encore et qui en sont bien malheureux sans le savoir.

Enfin, certains abonnés s'étonnent de ne pas recevoir certains numéros. C'est effectivement désagréable et nous en sommes désolés. L'explication est purement technique : il arrive que la machine qui assure l'adressage des enveloppes "avale" une adresse. Si, donc, vous ne recevez pas un numéro, soyez aimable de nous en avertir par téléphone (42 46 44 77) ; il vous sera immédiatement expédié en "envoi complémentaire".

Bonne lecture, et pour longtemps !

**LE LIBRE JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

68, rue David d'Angers  
75019 Paris (adresse postale)  
Tél. : (1) 42.46.44.77.  
Fax : (1) 48.24.08.28.

- Directeur :  
Serge de Beketch  
- « Le libre Journal  
de la France Courtoise » est édité  
par la Sarl de presse SDB,  
au capital de 2 000 francs  
- Siège social :  
68, rue David d'Angers,  
75019 Paris  
- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet  
- Commission paritaire :  
74 371  
- Dépôt légal à parution  
- Imprimerie G.C.-Conseil  
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris  
- Directeur de publication :  
D. de Beketch  
- Directeur de la maquette :  
Jean-Marie Molitor

- Ange tutélaire :  
Françoise Varlet  
ISSN : en cours

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à SDB,  
68, rue David D'Angers  
75019 Paris



## Halte au "porno"

Comme d'habitude, j'ai lu avec intérêt et le plus vif plaisir l'éditorial de votre numéro 14.

Je crois que vous avez parfaitement raison. Cependant, je suis frappé du fait que toutes les personnes qui parlent de ces drames — et qui oublient de rappeler (peut-être parce qu'elles ne le savent pas) que c'est toutes les trois semaines en moyenne qu'est violé, torturé et tué un petit garçon ou une petite fille — oublient toujours de dénoncer les causes de ces actes abominables.

Rétablir la peine de mort pour ces violeurs, tortionnaires et assassins ne suffirait pas si on ne stoppe pas cette marée noire de la pornographie et de la violence.

Je vous en supplie, dénoncez les causes de ces drames : ces incitations à la perversion des mœurs et à la violence. Il est en effet effroyable que le ministre de la Justice et tous ceux qui en dépendent ne fassent pas appliquer les lois en vigueur. Or, le code pénal actuel donne toutes les possibilités d'agir contre les pornocrates et les pornotrafiquants. Ne vous paraît-il pas extrêmement grave que chez les Chrétiens et les Nationaux le silence soit total sur ces causes de drames, tant dans leur presse que lors de leurs congrès, séminaires et sessions divers ?

F-M. A. (POISSY)

# Editorial

## LES FOULARDS QUI TUENT

**A** Nantua, trente-deux des quarante-six enseignants du collège Xavier-Bichat se sont mis en grève pour protester contre le port du foulard par quatre jeunes élèves musulmanes.

Dans les collèges, en France, on peut venir en minijupette au ras du nombril, ou en blue-jean déchiré aux fesses. On peut porter un « débardeur » transparent ou un T-shirt à dessin pornographique. On peut assister aux cours en tenue de motard, en bleu de chauffe ou en « joguigne ». On peut arborer la médaille astrologique de son signe, la Pierre-du-Nord, ou le badge des Niktamère. On peut se teindre les cheveux en vert, se raser la moitié du crâne, se faire tatouer, se coller un os dans le nez ou quinze boucles à chaque oreille ; pas un prof ne bronchera.

Au nom de la liberté individuelle.

Mais qu'un foulard apparaisse sur la tête d'une gamine et c'est la panique dans le corps enseignant.

Affolés, les profs de Nantua ont expliqué que leur mouvement visait à « dénoncer le caractère discriminatoire du port du foulard qui porte atteinte aux valeurs fondamentales de la République ».

Pas moinsss.

Deux cents ans après son avènement, il faut donc que la vieille catin soit bien malade pour qu'un simple foulard sur la tête d'une gosse de douze ans menace l'équilibre de son bonnet phrygien.

S de B





## MESSE SCANDALE



De l'avis à peu près unanime, la messe célébrée à la Madeleine le 12 octobre en hommage à Marie-Antoinette par

Mgr Lebourgeois a été totalement gâchée par l'homélie prononcée par le curé du lieu, qui, après avoir accablé la Reine martyre, s'est lancé dans une diatribe totalement hors de propos contre le nationalisme.

## BÊTE IMMONDE



Dans son article inaugural, Martin Peltier, nouveau directeur de la rédaction de "National Hebdo" expliquait avec son humour inimitable pourquoi il a "choisi la Bête immonde".

Cette petite provocation a dû irriter la "Bête" : dans la semaine qui a suivi l'arrivée de Peltier, ses deux bras droits, Eric Laffitte et Jean Roberto, ont été victimes d'accidents. Le premier s'est brisé la cheville, le second a fait une chute grave. Tous deux sont hospitalisés. Et Martin Peltier se retrouve seul à la barre d'un navire où il vient à peine d'embarquer.

## DIVAGATIONS



Depuis sa victoire aux Législatives, Emmanuelli divague. A propos du putschiste soviétique Khasboulatov, il n'a pas tari d'éloges. A propos de Balladur, il a osé une comparaison avec Laval. Sur quoi, ayant injurié son adversaire malheureux aux Législatives, il a menacé Radio France Landes d'un procès après que cette station eut accordé un droit de réponse à l'insulté. Commentaire d'un de ses "amis" du PS : "Emmanuelli vise la succession de Marchais."

# Quelques nouvelles

## Le scandale des "espions antiracistes"

En France, pas un journal, à l'exception de "Rivarol" et de "Présent", n'a, à ce jour, évoqué le scandale qui secoue les Etats-Unis depuis la découverte, par le FBI, d'un réseau d'espionnage privé constitué par l'Anti-Defamation League, association internationale israélite.

Pourtant, à l'heure où Patrick Gaubert, collaborateur de Charles Pasqua au ministère de l'Intérieur, annonce dans la presse communautaire son intention de supprimer, sous prétexte de racisme, de xénophobie ou d'antisémitisme, "tout moyen de communication à l'extrême droite" (comprendre : liquider la presse nationale), il n'est pas inutile de connaître les méthodes de la secte raciste des B'nai B'rith qui contrôle l'ADL.

Le 16 avril dernier, le "New York Times" écrivait : "Un groupe antiraciste accusé d'espionnage privé. Plus d'une douzaine de personnes ont engagé des poursuites contre l'Anti-Defamation League pour atteinte à la vie privée par espionnage."

La plainte, déposée devant la Cour supérieure de San Francisco, est ouverte à toute personne qui pense avoir été espionnée par la Ligue, division du B'nai B'rith chargée depuis quatre-vingts ans de la lutte contre l'antisémitisme.

La Ligue a reconnu rassembler des informations sur les individus et les

organisations mais soutient que ces pratiques sont légales et conformes à sa mission.

Pete Mc Closkey, ex-représentant républicain connu pour son soutien à la cause palestinienne, a préparé la plainte à laquelle se sont joints sa propre épouse Helen et Yigal Arens, fils de Moshe Arens, ex-ministre israélien de la Défense.

A cette affaire, le réseau de télévision continental ABC et des journaux aussi sérieux que le "San Francisco Examiner" ont consacré enquêtes et reportages.



### La police de la pensée



Fondée en 1913, l'ADL (Anti-Defamation League) est une division des "B'nai B'rith", secte maçonnique internationale réservée aux Israélites.

Officiellement, l'ADL lutte contre l'antisémitisme.

Officieusement, elle est devenue, en trois quarts de siècle, une véritable police de la pensée, de l'écrit, de la parole et de la création artistique du monde. Son "autorité" s'exerce sur la presse, la télévision, la radio, l'édition, l'art, la publicité, le commerce.

Aujourd'hui, à l'occasion d'une enquête du FBI, elle se révèle être une organisation privée

d'espionnage visant toute personne, société, association ou organisation qui, de près ou de loin, directement ou indirectement, critique ou simplement conteste les personnes ou groupements israélites ou israéliens.

En mars dernier, sur plainte d'un représentant républicain au Sénat US, la police découvre, lors d'une perquisition dans les bureaux de l'ADL à San Francisco, que douze mille personnes et neuf cent quarante organisations sont fichées.

Les dossiers contiennent des informations provenant des fichiers de la police de vingt villes américaines

Le District Attorney de San Francisco, Arlo Smith, chargé de l'instruction, relèvera quarante-huit motifs d'inculpation pour "félonie" qui pourraient conduire l'ADL à perdre son statut d'exemption fiscale aux Etats-Unis.

Interpellé, le chef espion de l'ADL, Roy Bullock, antiquaire à San Francisco, reconnaît avoir reçu, entre 1985 et 1992, cent soixante-dix mille dollars d'un avocat fiscaliste, Bruce Hockman, ancien procureur, membre du "Comité secret pour la sélection des juges fédéraux" constitué par le sénateur Pete Wilson et patron de l'ADL à Beverly Hills (le quartier des stars hollywoodiennes).

Bullock, qui, selon l'officier de police Ronald Roth, disposait d'un





# les du marigot

bureau personnel au siège de l'ADL à San Francisco et travaillait sous des dizaines d'identités différentes, avait recruté un officier de police, Tom Gerard, pour se procurer les dossiers du FBI et des diverses polices d'états.

L'ADL avait ainsi accès au fichier des automobilistes donc aux adresses privées et professionnelles, signalements, photos, empreintes digitales et casiers judiciaires de tout citoyen US.

## Infiltrations et provocations

Le réseau s'étendait sur tout le pays : à Atlanta, en Georgie, il avait recruté un renégat palestinien du nom de Mellick qui se faisait passer pour prêtre et dont le nom de code était "Flipper", ainsi qu'un policier, Bob Hightower ; à Dallas, l'agent local était baptisé "Farm-Aid" ; à Chicago, c'était un policier.

A Minneapolis, Des Moines, Omaha, Denver, Los Angeles, Santa Anna, San Diego, des dizaines d'agents ont été identifiés.

Bullock avait en outre infiltré personnellement plus de vingt organisations d'extrême gauche ou d'extrême droite mais aussi des associations chrétiennes dont il avait volé les fichiers et dont il vidait systématiquement les poubelles.

Parmi les centaines d'associations espionnées, l'essentiel est constitué d'organisations racistes

(mais que la Constitution américaine tolère et même protège) : Ku-Klux-Klan, John Birch Society, Fondation des Noirs Unis, Comité asiatique ou Centro legal de la Raza.

Mais l'ADL espionnait également l'Union des fermiers, le Groupe d'action rural contre les feux de prairie (!), et même Greenpeace, La Paix maintenant, Juifs pour Jésus ou Act-Up, organisation d'homosexuels contre le SIDA.

Les dossiers saisis lors de la perquisition révèlent en outre le fichage de personnalités politiques, de sénateurs, de gouverneurs, et de journalistes (dont ceux qui enquêtent sur l'affaire).

Pour le magistrat instructeur, Arlo Smith, il s'agit "d'un réseau d'espionnage intérieur à l'échelle de la nation entière."

## Fausses conférences révisionnistes

Et peut-être plus, puisque certains dossiers auraient été communiqués aux services israéliens et que le réseau finançait une partie de ses opérations en vendant les informations collectées.

Il a, par exemple, livré à la police sud-africaine les dossiers de plusieurs activistes anti-apartheid et de correspondants de journaux US en Afrique du Sud.

En outre, il a monté plusieurs provocations en organisant de fausses

réunions néo-nazies, des défilés et des meetings d'un racisme échevelé et de fausses conférences révisionnistes au cours desquelles des propos délirants d'antisémitisme étaient tenus par des historiens de pacotille de manière à discréditer les vrais chercheurs.

Enfin, le réseau aurait assuré le financement et l'entraînement d'escadrons de la mort au Salvador, au Honduras et au Guatemala.

## Les français fichés eux aussi

En France, où le B'naï B'rith impose aux partis de la droite libérale une implacable politique d'apartheid à l'égard de la droite nationale et où les agents de l'ADL sont présents jusque dans l'entourage du ministre de l'Intérieur, ce qui leur donne accès à tous les fichiers les plus confidentiels, circule depuis quelques semaines une "liste des personnes dangereuses pour Israël" qui trahit à l'évidence un fichage privé.

A ce jour, la Commission Informatique et Libertés n'a pas réagi et Charles Pasqua n'a ordonné aucune enquête.

En revanche, Melvin Salberg, président mondial de l'ADL, vient d'être reçu à Paris avec les honneurs d'un chef d'état pour un colloque à l'UNESCO sur la xénophobie (14 et 15 octobre 1993).

## KOLLABOS



Airbus, ATR, Ariespace et Matra ont acheté

des stands à la prochaine foire internationale de La Havane. Cautionnant ainsi l'une des dernières dictatures stalinienne de la planète.

## RESTRICTIONS



A peine entré en fonction, le nouveau directeur de

la BERD, Jacques de la Rosière, qui a succédé à Attali fait l'unanimité contre lui par la rigueur des restrictions qu'il impose : fermeture des salles à manger, licenciement des cuisiniers, interdiction de voyager autrement qu'en classe touristique et suppression de l'international sur les postes téléphoniques. Il faut désormais passer par le standard.

Evidemment, ça change des folies d'Attali le mirobolant...

## ESCROC



Voilà quelques années, un escroc malin avait fait

fortune en créant une société fictive baptisée "Trésor publicité". Il volait les chèques dans les boîtes aux lettres du Trésor public, ajoutait trois lettres à l'intitulé du bénéficiaire et versait le tout sur son compte. Une variante vient d'être décelée à Bordeaux avec une association baptisée Théâtre Vocation Artistique qui encaisse les chèques de TVA.

## APRES-CHABAN



La bataille continue de faire rage autour de la succession de Chaban-Delmas

à Bordeaux. Juppé, qui croyait avoir définitivement enlevé le morceau, vient d'apprendre qu'il aurait un concurrent : Claude Bébéar, patron du groupe d'assurances AXA et ancien trésorier de l'UDF.





## APRES-CHABAN (BIS)



Autre concurrent,  
en jupons cette  
fois : Martine

Aubry, la fille de Jacques Delors, qui pourrait mettre à profit l'amitié liant son père, l'inventeur de la "Nouvelle Société", à son ancien patron pour solliciter l'investiture de Chaban. Lequel ne serait sans doute pas mécontent de cette dernière farce avant la Grande Sortie.

## FICHAGE



La Commission  
Informatique et  
Libertés pourrait

être saisie de plaintes émanant d'abonnés à EDF qui ont découvert, à la suite de maladroites ou d'indiscrétions, que les ordinateurs de cette administration gardent en mémoire non seulement des informations techniques mais aussi des détails personnels sur le comportement des dits abonnés. Ainsi les éventuels incidents avec un releveur ou un technicien sont-ils consignés sous la mention "conteste les fonctionnaires".

## AUTO CENSURE



La presse a fait  
état de l'enquête  
du juge Thierry

Jean-Pierre sur les papiers secrets de Roger-Patrice Pelat, le défunt milliardaire ami personnel de Mitterrand, et de la présence dans ces papiers d'un talon de chèque de cent cinquante mille francs à l'ordre d'Anne Pinget. Mais personne n'a dit, alors que tout le monde le sait, que cette dame est depuis plus de vingt ans la compagne de François Mitterrand et la mère de sa fille Mazarine. Dans la mafia, la loi du silence s'appelle l'Omertà.

# Autres nouvelles

## Le passé retrouvé

La machine à remonter le temps existe. Fabriquée par M. Jean-Claude Souyri, le talentueux auteur de « *Louis-Marie de Lescure* » (1) — il fera célébrer une messe à Albi le 4 novembre pour commémorer le deux centième anniversaire de la mort de l'héroïque saint du Poitou —, elle se présente, baptisée « *La Guerre de Vendée dans la mémoire collective* » (2), sous l'apparence d'un « catalogue de cartes postales anciennes », cartes postales qui, accompagnées de petits textes explicatifs, transportent le féru de tourisme intemporel dans l'Anjou, le Poitou et la Bretagne des rouges années 1793, 1794, 1795, 1796.

Grâce à M. Souyri, c'est la Croisade Paysanne globale,

hommes, événements, sites, que découvre l'Ulysse immobile.

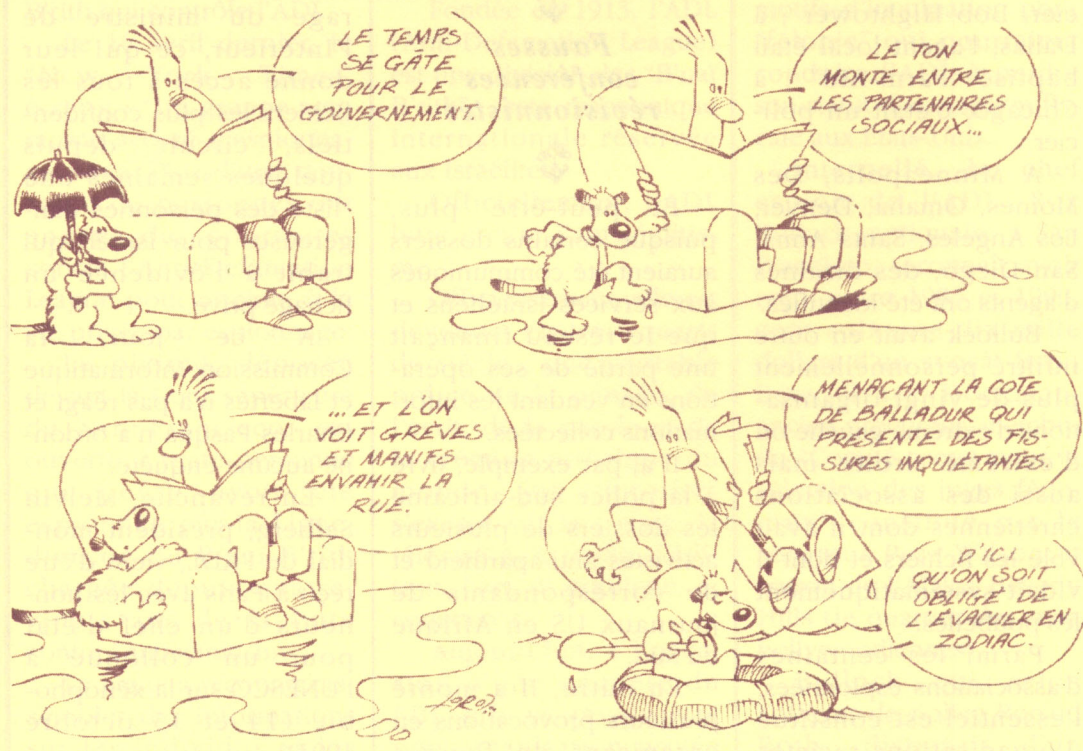
Il voit les crânes chefs « brigands » et leurs vaillants gars giboyer, le Cœur de Jésus à la poitrine, les soldats-bandits de la République. Il voit les Bleus fusiller, sabrer, torturer prêtres, nobles et campagnards, femmes, nourrissons, vieillards, brûler châteaux et fermes. Il voit MM. de Lescure et de La Rochejaquelein braver la mitraille ennemie sur le pont de Vrines, et M. Charette impassible devant le peloton d'exécution. Il voit les « Vendéens » prendre Jallais, Thouars, attaquer Nantes. Il voit les immondes noyades de la Loire... Il voit Bressuire, Parthenay, Machecoul, Les Herbiers, le Mont des Alouettes, les

ruines de la modeste abbaye des Fontenelles où les « Patriotes » assassinèrent le chenu Révérend Père prieur de Mornac. Il voit... il voit...

Un beau et bouleversant voyage à travers l'Histoire, NOTRE Histoire.

Dans notre article « *Vendée, présente !* » (n° 12), un lapsus calami nous a fait écrire Bressuire au lieu de Châtillon. Il est impardonnable ; qu'on veuille bien néanmoins l'excuser.

**JEAN SILVE**  
**de VENTAVON.**  
**(1) Le Cercle d'or,**  
**80 F.**  
**(2) Chez**  
**M. Jean-Claude**  
**Souyri,**  
**28 rue des Crins,**  
**81000 Albi, 60 F.**





# LE PACTE-ABONNEMENT

De nombreux amis nous nous ayant fait part des difficultés qu'ils rencontrent à consacrer 600 F d'un coup à un abonnement au "LIBRE JOURNAL", nous avons mis au point une formule fondée sur la confiance, un pacte de solidarité entre gens de bonne compagnie et de bonne foi : le **Pacte-abonnement**.

Vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous choisissez le rythme de paiement qui vous convient :

60 F par mois pendant douze mois  
115 F par mois pendant six mois  
160 F par mois pendant quatre mois  
210 F par mois pendant trois mois  
300 F par mois pendant deux mois

Nous nous engageons à vous servir le "LIBRE JOURNAL" pendant un an sans vous accabler de rappels ou de relances.

Adressez le premier versement correspondant au mode de paiement choisi, par chèque ou mandat à l'ordre de **SDB** à :

**SDB, 68 rue David d'Angers,  
75019 PARIS**

## J'ADHÈRE AU PACTE-ABONNEMENT DU LIBRE JOURNAL.

☐ Je m'abonne au "LIBRE JOURNAL" pour un an

☐ Je choisis d'effectuer :

12 versements mensuels de 60 F chacun

6 versements mensuels de 115 F chacun

3 versements mensuels de 210 F chacun

2 versements mensuels de 300 F chacun

☐ Je joins à ce coupon un chèque correspondant au premier versement..

☐ J'en expédierai un autre du même montant chaque mois pendant la période choisie.

☐ JE SOUSCRIS UN PREMIER ABONNEMENT POUR UN AN et je joins un chèque de 600 F

☐ JE SUIS DÉJÀ ABONNÉ MAIS JE PROLONGE MON ABONNEMENT ACTUEL D'UN AN et j'envoie un chèque de 500 F

NOM .....

PRENOM .....

ADRESSE .....

Chèques et mandats à l'ordre de **SDB** à adresser à :

**RENSEIGNEMENTS :  
TEL 42 46 44 77**

## EXPERTISE



Un chèque d'un montant équivalent établi, lui, à

l'ordre de François Mitterrand en personne, ayant été retrouvé, l'Elysée avait fait savoir qu'il s'agissait d'un remboursement de livres précieux achetés par le chef de l'Etat, grand bibliophile, pour son ami. Lequel ami avait déjà accepté, on s'en souvient, le remboursement de son prêt d'un million à Bérégozov sous la forme de livres anciens et de meubles rares. Anne Pinget étant conservateur au musée du Louvre, on va sans doute nous expliquer que ce chèque représente des honoraires d'expertise.

## GABEGIE



Renault, dont les comptes sont au rouge vif, vient

d'offrir six "Safrane" à l'Elysée. Coût de l'opération : plus de deux millions de francs sans compter l'entretien. Parmi les bénéficiaires de ce cadeau : Danièle Mitterrand.

## MINE D'OR



On sait exactement combien a coûté la sauterie

organisée par la région Nord-Pas-de-Calais pour assurer le lancement publicitaire du film "Germinal" : deux millions trente mille francs", soit une quarantaine d'années de SMIC. Sur la facture : des lampes de mineurs offertes à tout le personnel de service de la soirée.

## SUBVENTION



Très gravement mise en cause par la Cour des

comptes pour sa gestion délicate et les notes de frais somptueuses de son président Arezki Dahmani, l'association "France Plus" avait été exclue des attributions de subventions. Pasqua est intervenu : Arezki a reçu sept cent mille francs. Il va pouvoir changer de costume.

Bulletin à recopier ou à photocopier et à adresser à SDB 68, rue David d'Angers 75019 Paris

## Découvrez LES PROVINCIALES .. d'Anne Bernet

VINGT-DEUX AUTEURS SCOLAIRES PRÉSENTÉS D'UNE MANIÈRE QUI NE L'EST PAS

Par un phénomène bien excusable, les grands auteurs classiques nous sont souvent devenus étrangers parce qu'un enseignement mal adapté en a fait des raseurs. Or, ces hommes et ces femmes ont été des êtres de chair et de sang, ils ont aimé et souffert, leur œuvre est imprégnée de leur vie, elle porte en elle la même sève qui a couru dans leurs veines.

Pour la première fois, Anne Bernet nous fait découvrir ces grands classiques comme des compatriotes, comme des êtres enracinés dans leurs provinces, dans leurs terroirs, dans leurs traditions.

Elle nous montre du Bellay l'Angevin, Molière le Normand de Paris, Rimbaud l'amoureux haineux de Charleville, Montaigne d'Aquitaine, Hugo qui se rêva breton et tant d'autres qui sont faits de France comme ils ont fait la France..

Vingt-deux "pointes sèches" pleines d'amour et tracées d'une plume étincellante.

.... Les Provinciales : 45 F, - Franco.

TOTAL .....

Chèques et mandats à l'ordre de SDB (exclusivement)

A commander ou à réserver à : SDB 68, rue David d'Angers 75019 PARIS

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : ..... Tel : .....

Veuillez trouver ci-joint mon règlement à l'ordre de SDB par :

☐ chèque bancaire ou postal

☐ mandat-postal ou international



## Cohenneries

### Allez vous faire empapandreouter

**C**e serait-y que, comme nous autres, les Grecs ont la mémoire courte ? Il ne leur a pas fallu quatre ans pour oublier qu'ils avaient viré comme un malpropre Papandreou et ses ministres sociaux, impliqués qu'ils étaient dans les scandales financiers et laissant leur pays complètement exsangue. Et les voilà qui te le remettent au pouvoir comme si de rien n'était. Trop forcé sur l'ouzo peut-être ? A moins que ce soit à cause de sa «compagne électorale», Dimitra : 115 centimètres de tour de poitrine montés sur des gambettes à damner tous les dieux de l'Olympe. Rien à voir avec les statues grecques madame Papandreou. Plutôt le genre playmate de Play Boy. De quoi enflammer un électorat mâle, même réputé pour le peu d'intérêt qu'il porte aux personnes du sexe. Mais qu'importe. Ce qu'il y a de plus surprenant dans ce retour aux affaires des socialistes en Grèce, c'est que ça n'a pas semblé réjouir les nôtres de socialistes (mis à part Jack Lang qui pourra se rendre plus souvent dans ce pays pour la raison évoquée plus haut sous prétexte de rendre visite à sa copine Méline Mercouri). On aurait pu croire que cette victoire les aurait regonflés, leur aurait redonné espoir. Ben, non. C'est à peine si un Glavany, avec une petite moue méprisante, y a vu le signe que l'Europe toute entière n'est pas vouée à jamais à la droite. Vous savez pourquoi ce silence gêné ? Parce que le Papandreou, pour gagner, il a usé et abusé de la fibre nationaliste et populiste. Et j'te vante un hellénisme pur et dur, et j'te bouffe la Macédoine et j'te vire les Turcs, et j'te revendique Chypre, et j't'emmerde les eurocrates de Bruxelles... Tout le discours du Pola, la formation d'extrême-droite grecque ! Vous imaginez Rocard ou Fabius piquant ses arguments au Front National ? Le cauchemar ! Y en a un en tous cas qui s'est repris à rêver. C'est Mitterrand. He, c'est que pépé Papandreou, il n'a que de deux ans de moins que lui. Ça l'a requinqué le Mitterrand. Lui reste plus qu'à se trouver une hôtesse de l'air.

*Delenda est Carpentras par Zeus !*

JEAN-PIERRE COHEN

# Autres nouvelles

## Le triomphe du "commandant Bob"

On savait la Roche Tarpéienne proche du Capitole ; on n'imaginait pas l'inverse. Bob Denard, le mercenaire mythique qui comparaisait voilà quelques semaines devant les tribunaux de la République pour rendre compte de ses activités subversives et factieuses en Afrique et autres lieux, revient au premier plan de l'actualité.

En triomphateur.

La semaine dernière, passant au milieu d'une haie d'honneur constituée de gendarmes en uniforme, et escorté du

légendaire commandant Guillaume (le "Crabe-Tambour"), le "Corsaire de la République" a fait une entrée de César victorieux dans la salle des fêtes de Grayan, en Gironde, sous les acclamations de plus de mille personnes dont les représentants officiels de plusieurs députés de la majorité.

Il était venu dédicacer son livre "Soldat de fortune", annoncer la création d'un musée de la décolonisation, "la vraie, a-t-il dit, pas celle qui a remplacé le drapeau français par les guichets

de la caisse de coopération économique" et l'ouverture d'une "école de motivation des cadres" financée par les Japonais.

L'enthousiasme de la foule a été tel que Denard s'est demandé publiquement s'il n'allait pas entamer une carrière politique.

En attendant, il s'apprête à publier chez Fixot cinq tomes de ses mémoires qui seront "peignées" par Pierre Lunel.

Celui-là même qui avait prêté sa plume à Sœur Emmanuelle...

## Toubon "le plus socialiste"

"Je suis désolé, c'était un type bien". Ce satisfecit larmoyant adressé à Georges Marchais annonçant qu'il quittait le secrétariat général du Parti communiste en France par Jacques Toubon, ministre de la Culture intérimaire de Jack Lang dans le gouvernement de cohabitation, a surpris les âmes simples.

Comment, s'interrogent-elles, un ministre de droite d'un gouvernement de droite appartenant à un parti de droite peut-il se désoler de la mise au rencart du plus stalinien des apparatchiks communistes européens ? Comment

l'époux de la Wizéenne (membre de l'Union des femmes sionistes) Lise Weiler peut-il trouver que l'ancien mécano de l'aviation de guerre du Reich nazi est "un type bien" ?

La réponse est contenue dans un ouvrage dont on ne recommandera jamais assez la lecture : "L'Encyclopédie politique française", d'Emmanuel Ratier (Faits et documents, BP 400-01, 75025 Paris Cedex 01).

Voici ce qu'on peut y lire : "...A l'ENA, Jacques Toubon fut un proche ami de Jean-Pierre Chevènement et d'Alain Gomez. Il se situait alors

nettement à gauche ... Le quotidien de gauche "Libération" est le seul qu'il lise régulièrement et il fut actionnaire fondateur du quotidien d'extrême gauche "La Truffe" à l'automne 1991.

Lise Weiler (son épouse) passe pour avoir une grande influence sur lui. Elle affirme à son propos : "C'est le plus socialiste des gens que j'ai rencontrés".

L'étonnant n'est donc pas que Toubon ait prononcé cet éloge de Marchais. L'étonnant est qu'il n'ait pas encore posé sa candidature à la succession.





# Et c'est ainsi...

par ADG

Quand l'homme ne vous donne plus tout à fait satisfaction, vous avez toujours la ressource de vous tourner vers les baleines. Ou vers l'Everest. Ou vers les secrets de la fabrication du maillochon, ou encore vers les beautés intrinsèques du tuyau dont on ne sait jamais chez lui ce qui l'emporte, du vide ou du plein.

Et pourtant, l'homme n'est pas sans vertu puisqu'une Société de ses Amis existe, qu'elle est sise rue David d'Angers dans le dix-neuvième Paris, et qu'il ne s'agit pas du tout, comme des lecteurs l'ont cru qui me l'ont écrit, de l'adresse du « Libre journal » qui est au-dessus de la place du Danube, alors que la Société des Amis de l'Homme est située en-dessous, au n°22.

Je ne dis pas qu'au 68 de la rue David d'Angers, on n'aime pas l'homme, mais c'est au 22 qu'on le vénère particulièrement au point d'avoir créé une association loi de 1901 et c'est au Trocadéro qu'on lui a consacré un Musée. Là, on connaît, c'est à côté du somptueux musée de la Marine et on peut alterner entre un grand foc et la vision d'un petit pédé austrolophithèque. En revanche, le mystère demeure quand à ce qui se passe au 22 de la rue David d'Angers. Comment les habitants de cette étrange maison aux volets toujours clos, manifestent-ils leur amitié pour l'homme ? Et à quels horaires ? Combien sont les amis de l'homme ? Y aime-t-on aussi les femmes ? Et les varans ? Le cousin pauvre y est-t-il statufié avec son méchant pardessus qui laisse passer la brise meurtrière de la rue de la Glacière où il attend l'autobus 25 ?

Alexandre Vialatte nous a laissé avec de bien douloureuses interrogations mais aucune n'atteint celles que pose l'existence du 22 de la rue David d'Angers. Mais

## CHANT DE LA ROUTE DES BALEINES



— Les amis  
de l'homme  
habitent au 22  
— Régionalisme  
cétacé  
— Patois, pas ça  
— Grandeur  
consécutive  
du harponneur.



nous enquêterons, c'est promis et il ne sera pas dit que les amis de l'homme seront traités par le mépris.

En attendant, nous devons nous contenter des baleines car, grâce à une technique utilisée pour dépister les sous-marins soviétiques, les chercheurs de l'US Navy viennent d'enregistrer 35.000 appels de baleines en trois mois. Probable qu'ils se sont lassés d'écouter les bruits de cuisson du borsh provenant de l'intérieur rouillé des très submersibles sous-raffiots russkofs mais, plus vraisemblablement, parce que le chant des baleines est plus harmonieux que les borborygmes machinaux d'un tas de ferraille obsolète.

Toujours est-il qu'ils ont découvert que les cétacés de la mer de Norvège parlent le même langage que ceux de l'ouest de l'Atlantique, mais avec un accent régional (c'est moi qui souligne). Ça alors, c'est épataant et je remercie bien les gars de l'US Marine d'avoir su détecter avec leurs écoutes guerrières, l'accent régional des baleines norvégiennes. Autant dire que ces grosses bêtes sont patoisantes, ce qui nous les rend encore plus chères à notre cœur, balourdes en sabots, attachées à leur terroir lichennien, dansant certainement une espèce de bourrée viking pendant que cuit la soupe aux choux et aux krills.

Comment les cruels harponneurs norvégiens pourraient-ils désormais continuer leur sanglante besogne alors qu'ils savent que leurs baleines ont un accent régional, sans doute fort proche du leur, avec des « o » barrés et de rugueuses sonorités scandinaves ! Oseront-ils encore longtemps dépecer des grands-mères qui jargonnet ? Des cétacés au dialecte provincial ? Se rendent-ils compte que c'est une partie de leur culture qu'ils assassinent lorsqu'ils pourchassent une baleine qui souffle en idiome et dont l'agonie s'exprime par des flots de sang vernaculaires.

En vérité, camarade Harpon-Marx, nous te le disons avec gravité, nous qui chérissons la mer toujours recommencée : laisse tomber ton sinistre métier et le soir, au lieu de te morfondre de ta sauvagerie, tu ne pourras pas t'empêcher, en écoutant le chant mélodieux et régional des baleines qui croiseront autour de ta hutte, de sourire en buvant l'aquavit de tes amis dans le crâne de ton ennemi.

**Et c'est ainsi, harponneur,  
que tu seras grand.**



# Anastrophes, Billevesées & Coquecigrues

par Ximenez de Cisneros

## A la recherche de la gauche perdue *L'AVENIR DE L'INTELLIGENTSIA*

*Après quinze décades sur la décomposition supposée de la pensée de gauche, nous étions sur le point de conclure à son irréversibilité... Brusquement, le 1er octobre dernier, « Le Nouvel Obs » nous a ouvert les yeux : dans un dossier argumenté, l'hebdo faisait exploser le feu d'artifice de « La pensée en 1993 », illustré par dix-huit portraits d'intellectuels de toutes les disciplines — et de toutes les gauches. En fait de déliquescence, c'est une véritable renaissance ! Honte sur moi, qui n'en avais rien perçu...*



### *Penser l'après-socialisme*

L'auteur de l'enquête, Jean-Claude Guillebaud, ne cherche nullement à dissimuler les angoisses par lesquelles notre intelligentsia est passée.

Oui, pour elle, survivre à « la mort des idéologies » (c'est-à-dire essentiellement de la sienne) fut extrêmement difficile : « Avant même la chute du Mur de Berlin et de la défaite des socialistes aux élections, les points de repère traditionnels s'effaçaient. »

Comment « penser l'après-communisme et l'après-socialisme » sans « virer à droite » ?

Le caractère quasiment surhumain de cette tâche a provoqué une « apparente confusion des idées » — que j'ai prise un peu hâtivement pour un naufrage !

A noter que Guillebaud excuse en partie mon erreur.

C'est vrai, nous dit-il, « stupeur, effarement et vertige » ont un temps saisi la classe intellectuelle française, face au bouleversement radical des données qui s'est produit en quelques années. « Des certitudes se sont évanouies, des concepts ont même changé de camp ! écrit-il : le monétarisme est officiellement passé à gauche ; le souci du peuple a glissé vers la droite ; la stratégie des multinationales, requalifiée « mondialisation », est devenue l'une des figures inattendues du progressisme libre-échangiste... »



### *L'apparent désarroi de la Gauche*

C'est vrai encore : ce grand chambardement déstabilise nos meilleurs esprits : « L'intellectuel de gauche, après tout, n'est qu'un homme ». Pour conjurer son anxiété, cet homme-là fut tenté « de réinventer des postures connues, de ressusciter d'anciens diables cornus »... D'où le fantasme du « complot national-communiste » (cf « Le Libre Journal », n° 9) et les guerres fratricides entre antiracistes, s'accusant mutuellement de faire le jeu du FN (ibid, n° 13 à 15).

Mais ce que je n'avais pas vu — aveuglé que je suis par mes a priori réactionnaires —, c'est que tout cela n'était que l'écume des vagues. « Au-delà de cet apparent désarroi, explique Guillebaud, jamais la vie intellectuelle française n'a été si riche, inventive, exigeante, créatrice ».



### *La démocratie, idée neuve en Europe*

Dans ce foisonnement, il distingue deux directions principales. D'un côté, il y a les nouveaux intellectuels de gauche : libérés des pesanteurs de l'« engagement » sartrien, ils peuvent enfin se consacrer à l'« exploration pionnière d'une modernité radicalement nouvelle, et qui attend encore d'être pensée ». Au centre de cette exploration, « le projet démocratique lui-même, autour duquel s'articule aujourd'hui le travail intellectuel le plus

neuf ». Autrement dit : 1°) Nul n'avait encore réfléchi sérieusement à la démocratie ; 2°) Deux siècles après la Révolution, elle reste encore à l'état de « projet »... Encore celui-ci est-il l'objet de menaces mortelles : entre autres, « la coupure entre le citoyen et les élites », « des taux de chômage durablement supérieurs à 10 voire 15 % », et, pire que tout, le fait que « les pauvres votent désormais à droite » !



### *Intellectuels du 3ème type*

Parallèlement, poursuit Guillebaud, apparaît « une génération d'intellectuels du troisième type qui travaillent enfin en prise directe avec la réalité ». Quelle réalité ? Eh bien, à vrai dire, ses noms sont légion : « Appauvrissement, crise de l'Etat-providence, médias, sciences cognitives... » Heureusement, pour mener à bien leur « réflexion multiforme sur la complexité », ces intellectuels nouveaux disposent d'outils extrêmement perfectionnés : « les travaux systémiques de Jean-Pierre Dupuy » (?), « la pensée néolibérale américaine » (!), « les recherches d'un Henry Atlan sur les réseaux d'automates ou d'un Pierre Lévy sur l'intelligence artificielle » (??). Et moi qui croyais bêtement la pensée de gauche agonisante... La voici plus vivace que jamais, prête à « entrer dans la vertigineuse modernité de demain » ! Pardon, amis lecteurs, de vous avoir si grossièrement induits en erreur, par ignorance autant que par préjugé. Cet article annule les 15 précédents.



# L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

**Q**ue l'on ne s'y trompe pas, les images atroces — et pourtant largement expurgées — de la profanation en Somalie du cadavre d'un soldat américain ont été largement reçues en Afrique comme un épisode « glorieux » et comme une « victoire » remportée sur les « Blancs ».

**L**es gesticulations de l'ONU, les scandaleuses campagnes du genre « riz des écoliers de France », les lamentables démonstrations militaires US, tout cela fut certes grotesque. Nous avons largement dit qu'il ne fallait absolument pas nous mêler des massacres inter-tribaux dont sont friands les clans somaliens ; mais, après les révoltantes images transmises par les télévisions, il n'y a aucune hésitation possible, la riposte doit être à la mesure de l'horreur de la profanation.

## *Les leaders du nouvel ordre mondial mis en échec*

**I**l en va désormais du prestige, non pas des Américains — ce qui n'a guère d'importance en soi car il est cocasse de voir les « leaders » du nouvel ordre mondial ainsi mis en échec — mais de celui des armées occidentales.

**O**n peut douter que M. Clinton se décide à de salutaires représailles, même si, et il importe de le redire, l'intervention en Somalie fut une erreur résultant de la dictature morale exercée par les charitabilistes de toutes obédiences et par le lobby qu'ils génèrent.

## SOMALIE : PETER PAN CHEZ LES SAUVAGES

**A**u début du siècle, l'Allemagne fut par deux fois placée devant des situations graves pour son prestige ; dans les deux cas, la réaction fut « virile ».

## *Pas de grâce ! Pas de prisonniers !*

**E**n 1890, le baron von Ketteler, consul d'Allemagne à Pékin, fut assassiné par les Boxers. Un corps expéditionnaire fut alors envoyé en Chine.

**L'**empereur Guillaume II lança lui-même la campagne en haranguant en ces termes le contingent allemand embarquant à Bremerhaven : « Pas de grâce ! Pas de prisonniers ! Il y a mille ans les Huns du roi Attila se sont fait un nom formidable dans l'histoire et dans la légende. Ainsi, puissiez-vous imposer en Chine et pour mille ans le nom allemand, de telle manière que jamais un Chinois n'ose même regarder un Allemand de travers. »

**A**u Sud-Ouest africain, les Herero se soulevèrent en 1903. Les actes de cruauté qu'ils commirent

dépassent l'imagination. C'est ainsi que les femmes allemandes qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains furent éviscérées et suspendues par les pieds comme l'on présente des animaux de boucherie. Le général von Trotha commandant le corps expéditionnaire allemand était un vieux soldat colonial. Il savait qu'en Afrique l'on ne doit jamais laisser atteindre le prestige du Blanc ; il massacra donc la tribu révoltée.

## *Clinton ne pourra se livrer qu'à une gesticulation militaire*

**L**e 2 octobre 1904, les Herero étaient acculés et ils demandèrent les conditions de leur reddition. La réponse de von Trotha se fit sous la forme d'un Vernichtungsbefehl (ordre d'extermination) : « A l'intérieur de la frontière allemande, tout Herero, avec ou sans fusil, avec ou sans bétail, sera fusillé. Je n'accepte plus ni femme ni enfant, je les renvoie à leur peuple ou fais tirer sur eux. Telles sont mes paroles au peuple herero. Le grand général du puissant empereur. Von Trotha. »

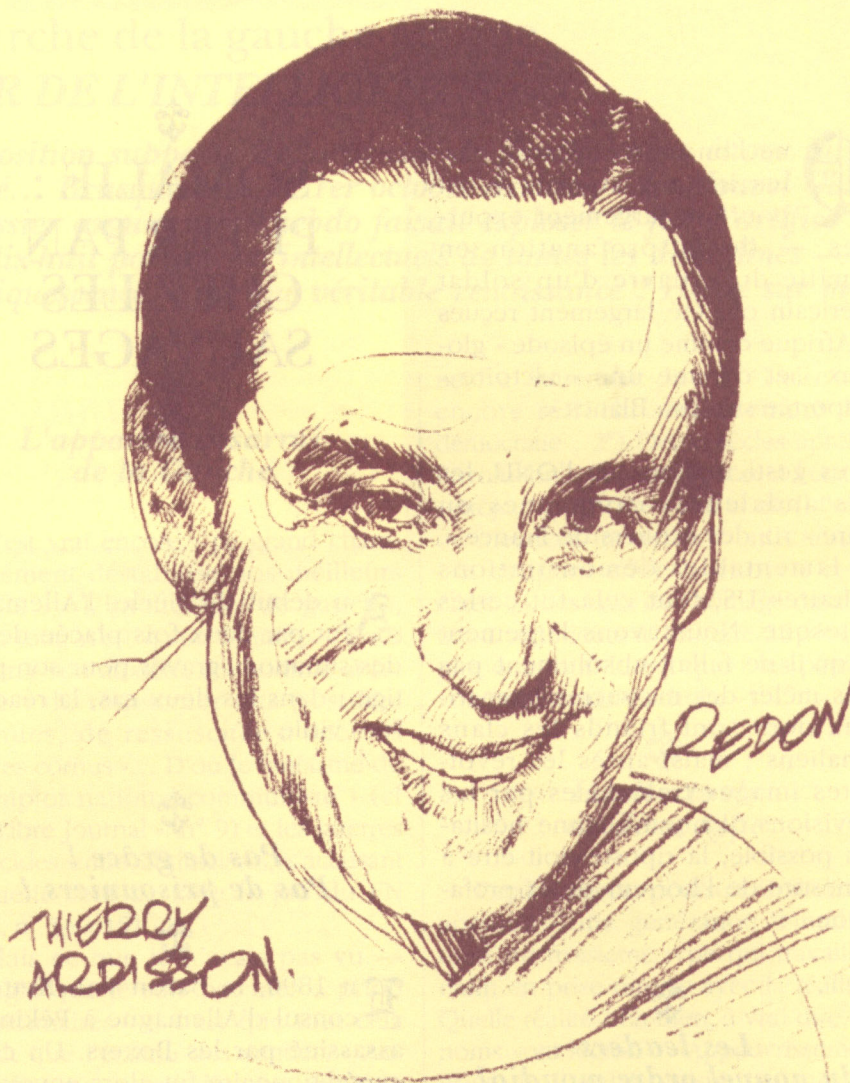
**M**onsieur Clinton ne pourra évidemment pas utiliser ces méthodes aujourd'hui moralement et juridiquement condamnables. Il ne pourra donc que se livrer à une nouvelle gesticulation militaire. Ainsi, le diktat humanitaire, notion totalement surréaliste en Afrique, aura donné à quelques dizaines de voleurs de chameaux l'occasion de remporter une victoire militaire sur la première armée du monde et sur les forces coalisées de l'ONU.



# Entretien Courtois avec

A quarante-quatre ans, Thierry Ardisson détient le titre de personnage le plus irritant de l'univers médiatique.

Pour l'intelligentsia, ce catholique royaliste légitimiste qui affirme ne rendre de comptes qu'à Dieu et à sa femme et qui dénonce l'avortement comme un crime est un dangereux réactionnaire. Pour la droite traditionaliste, ce beau gosse insolent qui aime les boîtes de nuit et le rock and roll, qui dirige "Entrevue", une revue d'interviews-choc et qui provoque chaque année un nouveau scandale à la télévision par ses émissions de pure provocation, sent par trop le soufre. Pour qui l'a rencontré, cet homme courageux et malin, arrogant et timide, rigolard et grave, futile et profond, volage et fidèle est une énigme pleine de charme.



## « La colonisation est une idée d'avenir »

**LIBRE JOURNAL :** Thierry Ardisson, vous publiez, avec « Pondichéry », un livre très inattendu de la part d'un animateur de télévision.

**THIERRY ARDISSON**

Vous savez, j'ai commencé à écrire à treize ans, j'ai publié mon premier livre à vingt-quatre ans et je n'ai commencé à faire de la télévision qu'à

trente-cinq ans. Je suis donc plus un écrivain qui fait de la télévision qu'un animateur de télé qui écrit. J'ajoute que je suis bien décidé à finir mes jours en Normandie, vieil





# Thierry Ardisson

écrivain de droite écrivant des livres impubliables.

Cela dit, mon livre procède de la même volonté que mes émissions : arracher le masque, dévoiler les fissures cachées.

Et puis, c'est aussi un souvenir d'enfance. Tout gosse, je rêvais des « comptoirs des Indes » : Mahé, Kârikâl, Yanaon, Chandernagor et, bien sûr, Pondichéry. J'y suis allé, voilà une dizaine d'années, et j'ai retrouvé cette fascination intacte. Cela m'a aidé pour le livre.

## **De là à célébrer, comme vous le faites, les beautés de la colonisation...**

J'aime bien l'idée d'avoir raison contre tout le monde. J'ai beaucoup aimé un film italien qui s'appelait « Les hommes contre ». Quand tout le monde pense la même chose, je me dis souvent que c'est le contraire qui doit être vrai. En ce qui concerne la colonisation, je ne crois pas inutile de rappeler que celle dont je parle fut le grand titre de gloire de Jules Ferry, qui n'était pas à proprement parler un homme d'extrême droite. Et que c'est Léon Blum qui justifia cette colonisation en proclamant « l'impérieux devoir pour les races supérieures d'aider les races inférieures ».

## **Au fond, ce livre n'est qu'une provocation ardissonienne de plus...**

C'est un livre que j'ai fait pour piéger mes copains de gauche. J'ai donc pris comme héros un homme qui part aux colo-

nies, dans les années trente, bien résolu à apporter aux bons Hindous soumis au terrible régime des castes les lumières de la liberté, de l'égalité, de la fraternité et de l'électricité. Une sorte de Kouchner avant la date. Car, au fond, la colonisation n'est pas autre chose que la préfiguration de ce que l'on appelle aujourd'hui l'ingérence humanitaire.

## **Et ils ont été piégés, vos « copains de gauche » ?**

En tout cas ils ont aimé le personnage et ils me l'ont dit. Ils ne se sont même pas aperçus que c'était un affreux Eurocentriste qui veut mettre les Indes à l'heure de Westminster, ce qui, vous en conviendrez, est le comble de l'impérialisme.

## **Et puis, grâce à vous, cette intelligentsia a découvert la banlieue...**

Le personnage s'est retiré en France, il vit à Sartrouville dans la cité des Indes, en effet. Ce qui m'a permis une description de la banlieue. Tout le monde me dit : « Où es-tu allé chercher ce paysage apocalyptique ? » Je réponds : « Cela n'a rien d'apocalyptique. »

C'est la réalité quotidienne. Vous n'avez qu'à prendre la Nationale 308 à la sortie de La Défense et rouler jusqu'à Sartrouville. Vous y êtes. Ça existe. Tel que je l'ai raconté. » Alors tout le monde me dit : « Tu n'y es quand même pas allé avec le dos de la cuillère ! » C'est vrai. J'y suis allé avec un taxi.

## **Vous croyez vraiment, comme vous le dites, que « la colonisation est une idée d'avenir » ?**

Bien entendu, cette formule est volontairement provocatrice. Dans le monde moderne, la communication est si brouillée qu'il faut avoir des formules, et je ne m'en prive pas. Cela étant, je suis parti de deux phrases.

La première est de Rocard, qui dit : « La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde. »

La seconde est une sorte d'avertissement d'Abu Diouff, président du Sénégal, qui annonce : « Si vous ne venez pas vous occuper de nous, on viendra s'installer chez vous. »

Je n'ai pas voulu réécrire « Le Camp des Saints », mais le fait est que les flux migratoires sont de moins en moins contrôlables. La meilleure preuve, la plus tragique, est que, comme nous l'avons écrit dans « Entrevue », certains Africains n'hésitent pas à tenter de franchir le détroit de Gibraltar sur des planches à voile. Pour accomplir ce genre de périple de quatorze kilomètres dans une mer où les vagues font quatre mètres, il faut vraiment avoir faim.

Je pense donc que, puisque l'on ne peut pas accueillir ces gens affamés chez nous, il faut aller les nourrir chez eux.

Évidemment on n'appellera pas ça « colonisation » ; ça fait mauvais genre. On appellera ça « coopération » ou, encore une fois, « aide humanitaire » ou « devoir d'ingérence ». Mais, quel que soit le nom choisi, cela

correspondra profondément aux raisons qui ont jeté nos grands-pères à la suite de ces hommes de gauche incontestables que furent Jules Ferry, Léon Blum et autres dans l'aventure de la colonisation.

Evidemment, on ne va pas arriver là-bas avec des canonnières. Même si, dans certains pays, c'est ce que font les Américains. Mais le fait est là. Voilà trente ans, nous avons laissé des pays en parfait état de marche, Bernard Lugan l'a dit mieux que moi, et aujourd'hui on constate que ces pays sont totalement déglingués. Il va donc falloir retourner aider les gens à s'en occuper. Ce n'est que du bon sens.

## **C'est également ce que pensent vos « copains de gauche » ?**

Pas vraiment. Quand je dis ça, ils me regardent comme une sorte d'Hitler sans mèche ni moustache. C'est le fruit de cette espèce de totalitarisme mou qui règne, mais qui finit toujours par se heurter aux faits. Il y a quelques mois, quand on était contre Maastricht, on était traité de pétainiste. Jusque dans mon propre journal, on me demandait d'éviter le sujet. Aujourd'hui, les sondages indiquent que 54 à 56 % des Français sont contre. C'est donc que nous avons raison.

## **Vous avez l'intention de récidiver dans la provocation ?**

Je travaille à un livre sur Goa et la colonisation portugaise.



# Les Provinciales

par Anne Bernet



## L'Ile-de-France illusoire de Marivaux

**S**'il est sage de juger un homme à travers ses amitiés, ses amours et ses sympathies, connaître ses ennemis n'est pas moins intéressant. Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, personnage doux et paisible, parvint cependant à s'en faire beaucoup... Et ceux-là étaient des féroces : Voltaire, Diderot, et tous les philosophes de l'Encyclopédie...

Que reprochaient-ils à Marivaux ? D'être léger où ils étaient lourds ; tendre où ils étaient méchants ; spirituel où ils étaient pontifiants ; drôle quand ils étaient sinistres. Qu'on ne se méprenne pas ! Ce sont là de terribles griefs. Marivaux et son théâtre incarnaient l'art de vivre de toute une société que les citoyens des Lumières utilisaient d'abondance mais haïssaient encore plus.

Critiques, ils assassinèrent sans merci chaque pièce de cet auteur qui vivait dans ses rêves. Héritiers des encyclopédistes, les révolutionnaires firent mieux : ils envoyèrent à l'échafaud les héritiers des Araminte, des Dorante, des Philidor qui peuplaient le théâtre de Marivaux. Preuve cruelle que Pierre Carlet de Chamblain et ses héros étaient, sous les déguisements de la scène, la part la plus charmante de la civilisation française parvenue à son apogée.

Rien ne prédisposait particulièrement Marivaux à refléter le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il naquit à Paris en 1688,

d'une famille de la noblesse de robe venue de Normandie prospérer dans la capitale. Il grandit au gré des promotions paternelles, promené de Riom à Limoges. Jeune homme et redevenu parisien, il s'inscrivit sans passion en faculté de Droit. Et préféra vite les grâces de la conversation de Mme de Tencin à celles de la jurisprudence. Que Pierre de Marivaux n'était pas un garçon sérieux, on en eut vite la preuve puisqu'il s'illustra à ses débuts littéraires par une série de pastiches plus irrévérencieux les uns que les autres : « Pharsamon ou les folies romanesques », qui moquait insolemment le roman d'aventures ; « L'Iliade travestie », puis le « Télémaque travesti », qui mettaient à mal l'Antiquité détestée de Pierre depuis les bancs du collège.

L'an 1720, M. de Marivaux, déjà âgé de trente-deux ans, s'avisa qu'il fallait devenir raisonnable. Il décida qu'il serait le successeur de Corneille et de Racine. Il écrivit une tragédie, « Annibal », que par protections ou par aberration, la Comédie-Française accepta... Ce fut le four ! Molière s'était longtemps obstiné dans ce que l'on nommait « le genre noble » ; Marivaux n'eut point cette fatuité. Au demeurant, il n'aimait guère les Grecs et les Romains, héros obligés de la tragédie. Avec une rare clairvoyance et une belle audace, l'auteur répudia tout à la fois le tragique et l'alexandrin. Monta en un rien de temps une petite





chose pétillante comme une coupe de champagne, « Arlequin poli par l'amour », qu'il donna aux Italiens. Pendant près de vingt ans, Marivaux, ponctuellement, produisit des comédies évanescences, délicieuses, rêveuses, insensées. Il en résumait lui-même l'argument. Dans la tragédie, l'amour est victime de circonstances extérieures, de devoirs, de malheurs contre lesquels, par honneur ou par fatalité, il est impuissant et désarmé ; mais, disait Marivaux : « Chez moi, l'amour n'est en querelle qu'avec lui-même et finit par être heureux malgré lui ! » En effet, les personnages de Marivaux sont les seuls obstacles à leur propre bonheur ; soit qu'ils se jugent trop rassis, trop froids pour succomber aux orages du cœur, soit qu'ils craignent, redoutent de se tromper dans leurs sentiments, dans le choix de leurs compagnons et de se condamner à un triste avenir.

### **Detesté par les philosophes**

Il faut donc que leurs parents, leurs amis, leurs proches, voire leurs valets ou leurs soubrettes, les obligent à voir clair en eux-mêmes et à assumer leur bonne fortune. C'est peu... et c'est beaucoup ! Les contemporains philosophes détestèrent : cela donnait un reflet souriant et aimable d'une société qu'ils abominaient. Le grave XIXe n'y comprit pas grand-chose ; et le XXe voulut y trouver des intentions et des messages qui ne s'y trouvèrent jamais ! Songe-t-on qu'un producteur de télévision, tournant « La Double Inconstance »,

crut découvrir en cette féerie, cette pastorale, « la perversion de deux jeunes gens par des adultes désabusés » ! Il ne faut pas confondre le marivaudage avec « Les Liaisons dangereuses » ! Tout au contraire, « La Double Inconstance » est une espèce de conte de fées, de bergerie. Deux villageois, Arlequin et Silvia, s'aiment d'amour tendre, ou, plutôt, ils sont très jeunes et inexpérimentés, s'imaginent qu'ils s'aiment et s'aimeront toujours. Il en serait peut-être ainsi, mais le hasard s'en mêle. Chassant dans les parages, le Prince de ce pays d'opérette rencontre la fraîche paysanne et s'éprend d'elle. Rien que d'honorable à cela : les lois dynastiques l'y autorisant, il entend l'épouser. Sans savoir qui est ce beau garçon qui lui faisait la cour, Silvia commence, de son côté, à éprouver quelque sentiment pour lui ; qu'elle n'ose avouer, étant déjà fiancée à Arlequin... S'ensuit le rapt de la belle, ses larmes, les plaintes d'Arlequin abandonné. Avant que le Prince et la noble Flaminia parviennent, chacun de son côté, à se faire aimer des anciens tourtereaux, qui mesurent, à la force de leurs nouveaux sentiments, la légèreté des premiers. Comme l'avoue ingénument Silvia, elle aimait Arlequin parce qu'elle n'avait rien de mieux à portée de la main ! Inconstance, certes, et qui ne fait de peine à personne ! Mais où diable vient se nicher la perversion là-dedans ? !

Comme il n'existe guère d'endroits où les princes épousent des bergères, sans doute est-ce à « La Double Inconstance » que Marivaux doit sa réputation de rêveur sans prise sur le

monde réel. Or, en dépit du romanesque et de l'imbroglio de ses intrigues, l'ensemble de son théâtre n'est point si fantaisiste et artificiel qu'on veut bien le prétendre.

### **Une fantaisie trompeuse**

A moins, et c'est une autre vision du problème, de déclarer que cette aristocratie mise en scène dans ses châteaux à la campagne ou ses hôtels parisiens était elle-même totalement artificielle. Dans « Le Jeu de l'amour et du hasard », Silvia redoute de se marier parce qu'elle voit autour d'elle trop de femmes malheureuses en ménage. S'ensuivent trois portraits féroces de mauvais maris qui ne doivent pas grand-chose à la fantaisie. Dans « Les Sincères », la marquise, réputée pour son franc-parler, décrit les personnes qui sont venues la visiter ce jour-là. C'est digne de La Bruyère... Entre la demoiselle montée en graine qui vient enfin de se marier et prend des mines de couventine et le jeune fat imbu des agréments de sa personne, c'est criant de vérité. Et dans « Le Legs », n'est-il pas touchant et irritant à la fois, ce chevalier vieux garçon timide, qui n'ose se déclarer à sa voisine, une veuve impérieuse dont l'intelligence l'impressionne, parce qu'un testament l'oblige à épouser la demoiselle Hortense, amoureuse d'un autre, sous peine de lui verser deux cent mille francs sur l'hoir ? L'amour, l'avarice et la maladresse se rejoignent. En fait, Marivaux, si l'on oublie un instant ces échanges de costumes entre maîtres et serviteurs,

ces amours qui se nourrissent de méprises et de rendez-vous furtifs, peint des tableaux de genre, des vignettes illustrant la vie de château sous Louis XV. Comment choisir un intendant ? La visite du notaire. Madame à sa toilette. L'invité malade. Il éclaire aussi les rapports familiaux sans se borner à des archétypes. Il y a un monde entre le père de Silvia et celui de Dorante, qui consentent à laisser leurs enfants se marier à leur gré, et la mère d'Angélique dans « L'Ecole des mères » qui, pour son bien, prétend marier sa fille de dix-sept ans à un sexagénaire. Un monde aussi avec la mère d'Araminte dans « Les Fausses Confidences » qui veut encore régenter la maison de sa fille veuve.

### **Un univers gracieux**

Images saisies au vol d'un univers disparu, telle est l'une des facettes de Marivaux. L'autre restant cette parfaite connaissance du cœur humain, héritage du Grand siècle psychologue. Marivaux savait jouer en maître des ressorts des âmes ; piquer la vanité ou l'ambition au moment propice pour dénouer les situations les plus inextricables. Et laisser croire cependant que tout pouvait s'arranger en ce bas monde où tout n'allait pas si mal.

Parce que la Révolution avait détruit cet univers gracieux, cette amitié entre maîtres et serviteurs, ces paysans débonnaires et prospères, les critiques ont déclaré qu'il n'avait jamais existé. C'est le dépit et le regret qui les faisaient parler.





## En poche

### Les soixante derniers jours de Marie- Antoinette

**L**éon Bloy l'appelait "La Chevalière de la mort". Marie-Antoinette, en effet, l'affronta sans faiblir, ayant supporté la séparation d'avec ses enfants, les humiliations et la condamnation. Elle l'affronta en chrétienne et sa prière est exemplaire : "Miséricorde, doux Jésus, Marie, Agneau du ciel, priez pour eux. Pardonnez leurs offenses, vous ne pouvez pas les croire, bien sûr ! Comme ils mentent bien ! Croyez-moi, Marie, et pardonnez-leur, je vous en supplie". Elle affronta aussi les mensonges des dépositions, qu'ils viennent du petit peuple ou des aristocrates.

Pierre Sipriot a conçu son livre sur le même modèle que celui sur les derniers jours de Louis XVI. Le récit du quotidien est entrecoupé de rappels et de souvenirs qui permettent de comprendre les causes de la catastrophe. Il met en valeur la générosité du couple royal qui fait des largesses alors que les caisses sont vides, le besoin d'amitié de Marie-Antoinette dont la jeunesse s'est passée à la cour de Vienne dans une atmosphère familiale, sans étiquette rigide et sans intrigue. Il rappelle aussi que, l'année de la prise de la Bastille, le roi et la reine perdaient leur fils aîné et qu'ils ne s'en remettaient pas. Le procès est montré dans toute sa laideur et son absurdité. Un instituteur écrira dans ses mémoires : "Quelle nullité dans les dépositions dont on avait grossi le nombre pour couvrir leur nullité". "Le roi n'a qu'un homme, c'est sa femme" disait Mirabeau. Ce livre se dévore, les larmes aux yeux.

(Ed. Plon) **ANNE BRASSIÉ**

## C'est à lire

par Serge de Beketch

**L**e bicentenaire a fait fleurir cent livres consacrés au calvaire du couple royal. Si l'on écarte les élucubrations de quelques vieux sans-culotte (de peau), il reste un florilège de textes émouvants, souvent appuyés sur une vraie érudition et qui, tous, rendent hommage au Roi et à la Reine martyrs.

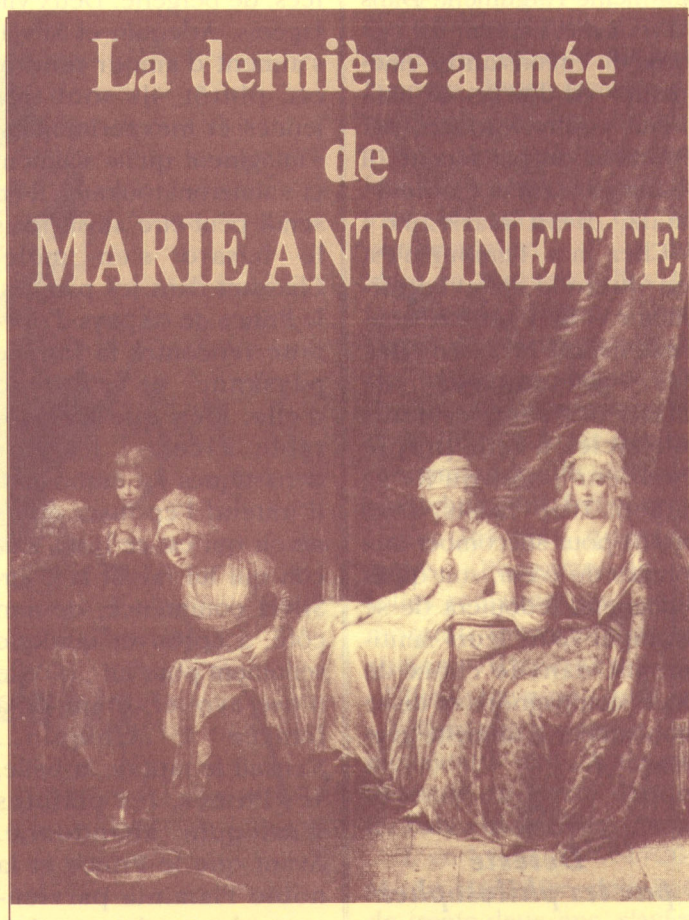
Nul ne se plaindra de cette juste et réconfortante unanimité.

Mais ce serait se tromper que d'aborder le livre des Girault de Coursac dans ce même esprit de pieux souvenir. Ainsi qu'ils le reconnaissent eux-mêmes, ces historiens non conformistes n'ont pas voulu, comme on le fait trop souvent, dans un souci de pudeur, ménager la sensibilité du lecteur.

C'est le moins que l'on puisse dire.

Les textes inédits reconstitués grâce aux journaux et aux documents de l'époque (du moins ceux qui ont échappé aux incendiaires de la Commune) nous font saisir, sans précaution aucune, la profondeur et la noirceur du cauchemar que la reine a dû vivre entre le 13 août 1792, date de son incarcération au Temple, et le funeste 16 octobre 1793...

Ne le cachons pas : certaines pages de ce livre sont presque insoutenables dans l'abominable cruauté de ce qu'elles révèlent et qui réduit à néant les pieuses et confortables légendes bâties par les bonnes âmes. Il faut donc avoir le cœur bien accroché et l'âme résistante pour sup-



porter les pestilences qui s'échappent de cette boîte de Pandore historique, notamment lorsque le moment arrive d'éclairer l'atroce affaire de la déposition du petit Dauphin contre sa mère.

Là encore, les Girault de Coursac ne nous épargnent rien et ne laissent rien passer qui pourrait tempérer notre épouvante. Pour autant, il serait profondément injuste de faire porter, comme certains s'y essaient, la responsabilité de ces flots de boue à ceux qui ont eu le courage de les explorer au lieu de s'en détourner en pinçant le nez.

Paul et Pierrette Girault de Coursac ne mettent aucu-

ne complaisance dans cette tâche d'éboueurs de l'Histoire. Ils n'obéissent visiblement qu'à une passion, celle de leur vérité.

Et l'on ne peut que leur savoir gré du courage qu'ils ont montré en "révisant" à leur tour une Histoire trop souvent convenue.

Cela dit, répétons-le, leur livre n'est pas à mettre sans préparation entre toutes les mains.

**(Ed. F-Xavier de Guibert. 120 F)**

Signalons à ce sujet le dossier remarquable de **Certitudes** numéro 14 venant de sortir, 25 francs

5 rue de Navarre  
75005 Paris





## Marie-Antoinette, de l'or à la pourpre par Brochard et Hempay

Créées voilà un an par une mère de famille désolée de ne rien pouvoir donner à lire à ses enfants, les éditions du Triomphe semblent portées par leur nom : l'album de bandes dessinées signé Pierre Brochard et Guy Hempay qu'elles ont édité en hom-  
mage à Marie Antoinette

est une telle réussite que Robert Hossein a voulu qu'il soit proposé aux spectateurs du Palais des Sports

Scénario d'une parfaite authenticité historique, dialogues véritables (Guy Hempay a tenu à mettre sur les lèvres de ses personnages des citations authentifiées), dessins d'une ravissante finesse (Ah, le bonheur de retrouver Brochard !), couleurs délicates et lettrage élégant, cet album rompt avec l'univers de laideur et de vulgarité dans lequel la bande dessinée évolue

trop souvent aujourd'hui.

Il entraîne les enfants et les adolescents à la suite de cette aimable princesse de la Cour de Schönbrunn qui, devenue trop jeune, Reine de France, connut, après les joies du petit Trianon, les souffrances de la Conciergerie, puis le sacrifice suprême.

Une excellente initiation à la vraie histoire de France.

*Editions du Triomphe,  
7 rue BAYEN 75017  
PARIS. 123 F Franco.  
catalogue sur demande  
au 40 54 06 91*

### LA CITE DU SAINT

par Isabelle Drouin

Un veuf retraité des postes constate un jour qu'il a perdu la foi qui était son ultime raison de vivre. Il décide donc de se suicider en avalant une boîte de barbituriques et une bouteille de whisky. Sur la route du supermarché, il croise un chien pouilleux et affamé qu'il nourrit d'un reste de sandwich. Le chien le suit. Et voilà notre retraité empêché de mettre fin à ses jours, sauf à jeter le chien dans de nouveaux tourments. C'est le début d'un très beau roman que l'on pourrait qualifier de "banlieue-fiction" et qui est aussi simple et naïf que ces prémices le laissent supposer. Certes, Isabelle Drouin n'est ni une virtuose de la langue ni une théologienne. Elle croit, par exemple, qu'il suffit de réunir un "aéropage" (sic) pour "sanctifier" quelqu'un quand tout le monde sait que c'est un procès en canonisation qui précède la béatification. Mais on l'absout bien volontiers en contrepartie du bain de fraîcheur que nous dispense son petit livre. (*Editions Avatar, 8 rue du Delta, 75009 Paris*)

### « LE CADUCÉE MALÉFIQUE »

de Thomas M. Disch

Enfant, William Michaëls reçoit du dieu Mercure — ou de Satan ! — un bâton orné des ailes d'une espèce d'oiseau crevé. A l'aide de ce dégoûtant caducée, de l'informe, du fabuleux personnage, il pourra obtenir la réalisation de tous ses vœux, mais chaque souhait « blanc » devra être suivi d'un souhait « noir », faute de quoi la magie n'opérera plus. Adulte, William use et abuse de la surnaturelle puissance, et finalement elle le tue. Un conte moral et une fiction fantastique qui a enthousiasmé Stephen King. Qu'ajouter ? Julliard, 145 F.

### « LA BATAILLE DE CHOLET »

de Gilbert Prouteau

A partir du rappel de cette fatale journée où les Bleus de l'imbécile général Léchelle vainquirent les Soldats-Paysans de la Grande Armée catholique et royale, voici, narrée d'une plume flamboyante, une remarquable histoire de la Geste Blanche, de la prise d'armes de Saint-Florent-le-Vieil le mardi 12 mars 1793 jusqu'à la mort du valeureux Charette, fusillé à Nantes le mardi 29 mars 1796. Mi-étude, mi-roman, un livre qui, quoique dû à un républicain de Vendée — un Pataud... — rend un vibrant hommage à l'héroïsme des Géants en sabots, et stigmatise avec une noble indignation les ignominies tricolores. Bravo, bravo, bravissimo ! Editions du Rocher, 130 F.

### « PROPHÉTIES D'EDGAR CAYCE »

de Dorothee Koechlin de Bizemont

Par l'incontestable spécialiste européenne du fameux voyant américain... Décédé en 1945, Cayce effectua 14 256 « lectures médiumniques » ; 8 000 furent d'ordre médical, les autres regardèrent, sous forme de prophéties, la politique, la sociologie, les sciences. Ce sont ces augures que l'auteur présente, et traduit, car le discours de Cayce est à l'ordinaire un brin abscons. Rappelant les annonces illuminées de Nostradamus et de Philippe de Lyon, et les visions inspirées de Fatima, de La Salette, de Kerizinem, de Damiano, ils piquent la curiosité, troublent, sans pour autant convaincre tout à fait. Un ouvrage plein d'intérêt, mais à lire avec prudence... Editions du Rocher, 129 F.

## Rendez à ces Arts

### Sunagawa

**L**e musée Bourdelle est un superbe endroit à visiter : la

configuration même des lieux, nombre d'œuvres — et ce n'est pas le moins — du célèbre sculpteur ; il accueille de plus, en ce moment, le lauréat du Prix Bourdelle 1991, Haruhiko Sunagawa, japonais comme son nom l'indique parfaitement.

Cet artiste, né en 1946, pratique une sculpture très « contemporaine » — et belle.

Il utilise des morceaux de bois, des cailloux, du sable, du verre, du Plexiglas aussi et même du fil à pêche.

Pourtant ses œuvres n'évoquent en rien la quincaillerie ! Mais des compositions de formes très pures et géométriques, sur des fonds blancs immaculés, que l'œuvre soit horizontale ou verticale. Quelques traits de peinture (noire ou blanche) peuvent souligner un effet, une perspective, créer un maillage. Et la lumière, qui transperce le verre ou impose des ombres, joue un rôle essentiel dans cet art très nippon.

Evocation de la nature — le bois, la pierre — de matière à la fois vivante et épurée ; opposition très symbolique des matériaux, des blancs et des noirs, des formes géométriques carrées ou rondes, dans un travail infiniment soigné. D'où jaillit justement une blanche spiritualité et un infini de formes d'une grande élégance.

18, rue Antoine-Bourdelle,  
Paris XVe ; tous les jours  
sauf lundi, de 10h à  
17h45 ; jusqu'au  
21 novembre.

NATHALIE MANCEAUX





# Fidèle au poste

par Serge de Beketch

## **SAMEDI 16 OCTOBRE**

**TF1 17H30**

### **"Trente Millions d'amis"**

Emmanuelle Laborie est, assure-t-on, une comédienne de grand talent. Je veux bien le croire. Elle est en tout cas ravissante, son sourire est un enchantement et l'intelligence irradie de son regard. Cela dit : la verrait-on autant sur toutes les chaînes si elle n'était pas sourde et muette ? Rien n'est plus gênant que l'espèce de compassion faussement désinvolte avec laquelle, à tout propos, on exhibe cette enfant qui se sert de ses mains comme un ange de ses ailes.

## **DIMANCHE 17 OCTOBRE**

**F2 20H50**

### **"Uranus"**

Soyons clair : le film est nul. Depardieu n'a rien de "prodigieux" comme on l'a écrit lors de la sortie en salle. Il joue "pour le poulailler". Faux et grandiloquent comme pas un troisième couteau du vieil Odéon n'aurait osé le faire jadis. Noiret est plus mou de veau que jamais, Marielle s'en fout comme à l'accoutumée et Fabrice Lucchini s'est visiblement trompé de studio. Bref, c'est du Berri. Mais c'est aussi un texte de Marcel Aymé. Alors...

## **LUNDI 18 OCTOBRE**

### **Rien.**

Nous, on n'oublie pas le bicentenaire : voilà deux cents ans, deux jours après avoir assassiné la Reine, la Convention signait un décret ordonnant la déportation des prêtres réfractaires. Si vous avez entendu quiconque rap-

peler, sur quelque média que ce soit, cette déportation-là, écrivez-moi, vous avez gagné.

## **MARDI 19 OCTOBRE**

**F2 22H45**

### **"Bas les masques"**

Reprise du feuilleton "Sida". On s'inquiétait. Voilà bien une dizaine de jours qu'on n'avait pas vu sortir du Bois de Boulogne le Grand Méchant Loup du Millénum. Heureusement Mireille Dumas a dégotté de nouveaux phénomènes à exhiber.

Entre autres, une dénommée Zaza qui va nous raconter comment, par mal de vivre, elle s'est inoculé volontairement le virus. On va se marrer.

**M6 20H50**

### **"Le Monde perdu"**

Ce monde perdu précède de plus d'un siècle le parc jurassique de Spielberg puisqu'il fut inventé par Sir Arthur Conan Doyle. D'ailleurs, l'héroïne s'appelle Miss Holmes. (à la fin de ses palpitantes aventures, la ravissante est dans un tel état que Sanders n'hésiterait pas à l'appeler "Chère loque").

On ne manquera donc pas ce délicieux film bourré de péripéties et de couleurs où les dinosaures sont interprétés par des iguanes maquillés et le rôle féminin par Jill St Jones.

Si vous ratez ce rendez-vous, pas de panique : ces jours-ci, les services de promotion de Spielberg se sont arrangés pour qu'on nous assure au moins un film de dinosaure par soir sur une des chaînes.

## **MERCREDI 20 OCTOBRE**

**TF1 22H45**

### **"Le Droit de savoir"**

A propos de dinosaure : ne manquez pas Pasqua ce soir. Ecoutez-le parler d'intégration et d'immigration. Voilà un dangereux. Une imposture vivante. Une créature du lobby barbouillée en grande gueule de la droite-scrogneugneu. De la gelée de coing déguisée en boule de pétanque. Un serviteur des pires ennemis de l'unité nationale. Ecoutez-le. Et ne venez pas dire plus tard que vous ne saviez pas. Vous n'avez pas le droit de ne pas savoir.

## **JEUDI 21 OCTOBRE**

**F2 20H50**

### **"Envoyé spécial"**

Invitée : Emmanuelle Laborie. Voir plus haut...

## **VENDREDI 22 OCTOBRE**

**CANAL PLUS 16H30**

### **"Dinosaures"**

Film fantastique américain. Voir plus haut.

Cela dit, avec toutes ces histoires de dinosaures, on n'a même plus le temps de nous rappeler les heures les plus sombres. Vous avez remarqué ? Et le devoir de mémoire alors ?

## **SAMEDI 23 OCTOBRE**

**ARTE 20H40**

### **"Révolte à Sobibor"**

Ah pardon ! J'ai parlé trop vite. Ce soir, sur ARTE, c'est mémoire.

**F3 22H50**

### **"Jamais sans mon livre"**

Jean-Claude Barreau, curé défroqué et socialiste travaillant pour Pasqua, a écrit un livre pour expliquer que la Sainte Vierge ne l'était pas, que le Fils de

Dieu était au plus un brave type un peu allumé à tronche de mètèque et qu'en résumé ceux qui avalent les salades du Caté sont des crétins pas toujours inoffensifs. Ce révisionnisme-là insulte des dizaines de millions de chrétiens. Moyennant quoi, Barreau est sur toutes les chaînes, chaque fois que les heures les plus sombres, Emmanuelle Laborie et les dinosaures sont retenus ailleurs.

## **DIMANCHE 24 OCTOBRE**

### **Toutes les chaînes**

Six chaînes : quatre films américains et deux téléfilms américains.

C'est la télévision française avant la signature des accords du GATT. Je me demande vraiment comment ils vont faire pour que ce soit pire après.

Ça n'a rien à voir mais, comme vous avez été bien sage, permettez-moi de vous offrir en hommage à "Germinal" ce florilège d'opinions sur Zola (Emile) : "Un Hercule souillé qui remue le fumier d'Augias ... le messie de la tinette et du torchecul... Une vieille truelle à merde ..." (Léon Bloy).

"Le grand fécal" (Léon Daudet).

"Quand Zola regarde une mare à purin, il se croit devant son armoire à glace" (Barbey d'Aurevilly).

Et Leconte de Lisle l'appelait "le porc épique".

C'était la critique littéraire de grand-papa. Aujourd'hui, dans notre société affranchie des tabous, quand on traite un journalisticule de cloporte merdeux, on y est pour cent mille francs. Ah ! rendez-nous Zola !



# Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

## Je m'appelais Marie- Antoinette

**L**a troïka Alain Decaux, André Castelot et Robert Hossein s'est, une fois encore, attelée à une formidable tâche. La réussite est totale. Reconstituer le parcours de la reine Marie-Antoinette à travers son procès n'était pas chose aisée. Mais la difficulté est plutôt stimulante pour les trois "complices". Le grand intérêt de ce travail c'est d'avoir utilisé des informations connues après la mort de la reine. Les comportements sont donc éclairés par des éléments nouveaux et, l'on se plaît à rêver qu'ils auraient pu changer le cours de l'Histoire.



Affirmer que Robert Hossein a choisi les meilleurs comédiens serait un pléonasme. La place manque pour les citer tous. Disons seulement que Caroline Sihol est une Marie-Antoinette inspirée. Elle nous emmène au-delà du théâtre.

Comme toujours, musique, costumes, éclairages collent parfaitement à

l'action. Le spectacle total frôle parfois la cérémonie religieuse. C'est beau, émouvant et impressionnant.

Et puis il y a l'idée du vote.

Les auteurs sont convaincus que pas une fois la mort ne l'emportera. Nous le souhaitons aussi de tout cœur.

L'exil paraissant la solu-

tion la plus raisonnable. En effet on voit mal la reine, même acquittée, demeurant en France. En revanche, on imagine volontiers son retour après la chute de Napoléon...

Chaque représentation montre la solution votée, puis les comédiens reviennent à la réalité et... le couperet tombe.

Ce qui ne peut que réjouir les quelque cinquante personnes, en moyenne, qui, chaque soir, demandent la mort, puisque venues avec cette détermination, et qui refusent de réfléchir, quelles que soient les démonstrations qui peuvent leur être exposées.

C'est un des "bienfaits" de la démocratie que de donner aussi aux enclumes le droit de décider...

Il faudrait être "mar-teau" pour le nier.

## "Fausto" de Rémy Duchemin

**C'**est frais, c'est drôle, c'est un conte de fées ! Rémy Duchemin a posé sa caméra dans le Sentier des années soixante. Un jeune et sympathique orphelin — Fausto (Ken Higelin) — est placé, pour apprendre le métier, chez un vieux tailleur juif (Jean Yanne). Il découvre la vie, l'amour, l'amitié et le succès car il devient couturier coqueluche des jeunes du Golf Drouot. Face aux grosses productions, ce film prouve qu'avec de l'humour, des idées, de la bonne volonté on peut réaliser une heure vingt d'émerveillement avec des moyens mesurés. Et puis il y a le formidable Jean Yanne qui, à lui seul, rend ce Sentier lumineux !

## "Cliffhanger" de Renny Harlin

**D**errière un visage aussi expressif qu'une louche de gelée de coings, Sylvester Stallone dissimule une cervelle bien faite. Peintre, écrivain, collectionneur d'art (mondialement reconnu), il a su sortir de ses personnages de brute épaisse en interprétant, dans ce film, un costaud guide de haute montagne épris de justice et bourrelé de remords à cause d'un incroyable accident... Il ne faut surtout pas rater les premières minutes car s'y trouvent les ressorts psychologiques des personnages.

Si l'histoire n'est pas un himalaya d'imagination, la réalisation et l'interprétation atteignent des sommets. Dans les Rocheuses un gang de dimension internationale prend en

otages deux guides de montagne pour qu'ils l'aident à retrouver trois valises bourrées de millions de dollars qui se sont volatilisées dans la montagne durant un spectaculaire accident d'avion. Deux heures de poursuite, ponctuées d'accidents grandioses et de bagarres où les coups de poings cabosseraient un char d'assaut et ne font là que quelques « bobos »... Une distribution de choc (en dehors d'un Stallone fort adroit, qui, tous « biscotos » tendus, nous tient en haleine) réunissant entre autres John Lithgow et Michael Rooke. Les méchants sont punis au final... On peut donc s'y rendre en famille mais seulement avec les grands. On remarquera, au passage, l'épilation minutieuse et totale du héros... Les stars d'Hollywood des années cinquante ont laissé des habitudes.



## Sous mon béret

### Les drames du capitaine Thon

*Freddo est pogonophore et son physique s'en ressent. Quand il arpenté les grands bois de St-Pée, les bêtes s'attachent à lui. Surtout celles à plumes. Par un système « Velcro », elles collent à son visage poupin, buriné par le vent du Sud qui caresse les toits d'ardoises d'Oloron, et apporte les feuilles d'impôts. « La chasse me colle à l'appau » affirme-t-il en rejetant du geste auguste du charpentier les poutres visibles dans l'œil du capitaine Thon, dont la méchanceté s'accroît de plus en plus avec l'âge. Il faut dire que le tourniquet à main chargé de 25 pigeons appelants s'avère être la pire invention de la décennie, et que la vieille Juva 4 chargée du transport des troupes a rendu l'âme sous les averses glacées d'un triste mois d'octobre. Sans compter le déplacement obligé de la cabane vers la droite pour raison de luxuriance quasi tropicale de la forêt et qui impose une échelle encore plus raide, sur laquelle le capitaine s'essouffle tous les matins. « Monte de l'autre côté » ricane Freddo, « l'angle est différent ». L'écho répond alors, par des mots durs qui ont rebondi sur l'écorce des chênes et des boules de houx, sur le museau des chiens et la queue des renards. Freddo est nodolépidoptrophile. Surtout le soir, quand il noue son nœud papillon, avant de partir danser au « Coucou des bois » près de Mauléon. Il y voit les créatures et entend les musiques nègres. Parfois, un air brésilien. Au matin, d'un air distrait, il caresse l'espoir d'une journée radieuse et le duvet bleuté de Bèrito, son pigeon préféré. Inquiet, le capitaine le considère longuement. Alors, il monte aux arbres en sifflant que le train lui aussi l'a fait trois fois. A la lecture de cet article, le capitaine prit un vieux « Larousse », marqué par les intempéries, le civet de lapin et le « Menjucq » à 9 degrés sur l'échelle de Richter. Il trouva « pogonophore » : animal marin ou porteur de barbe. Soudain, il songea que j'existais.* **JOSEPH GREC**

# Plaisirs de France

par Chaumeil

## Le comice agricole ou le Peuple en ses États

Sur le large foirail de Pléaux, attachés aux longues barres d'acier, cent cinquante taureaux, vaches, taurillons et génisses (d'un an, que nous appelons bourrettes, de deux ans, que nous appelons doublonnes, de trois ans, que nous appelons tersonnes) attendent, étrillés sans cesse et bichonnés par leurs éleveurs, leur comparution devant le grand jury ; bêtes magnifiques à la robe acajou sans une tache, cornes en lyre, elles sont la fine fleur de la race bovine de Salers, la plus rustique, la plus robuste du monde. Ce n'est pas chauvinisme que de le dire : tous les vétérinaires vous diront que le vêlage de ces vaches-là requiert leur intervention cinq fois moins que celui des vaches d'autres races... Elles résistent à la pluie, bien sûr, mais aussi à la neige et au gel, avec un succès inouï : il le faut bien, puisqu'elles paissent une herbe à peu près sauvage mais entre 500 et 1 500 mètres d'altitude d'avril à novembre sous le climat semi-continental de Haute Auvergne. Autour de ces cent cinquante vedettes, mille cinquante à deux mille paysans (on devrait dire éleveurs) flânent, évaluent, supputent, comparent, le chapeau à larges ailes en bataille, le béret ramené en visière sur le front, la grosse moustache pensive, des bruns, des blonds, des roux, tous fils de Celtes et de Ligures, aux noms d'oc ou de gaulois. Les jurés, devant qui comparaissent, par catégorie d'âge et de sexe, tous ces animaux massifs, sont eux aussi des éleveurs ou d'anciens éleveurs venus d'un autre canton : il n'y a là aucune possibilité de magouilles, de corruption ou de cousinage susceptible de modifier le palmarès. Devant eux, les vaches sont paisibles, les jeunes un peu dissipées, un peu énervées par cette foule bariolée dont elles n'ont pas l'habitude. Quant aux taureaux, dont la silhouette est étrangement semblable à celle des

bisons peints par nos grands anciens dans la grotte de Lascaux, ils sont placides mais on les surveille sans cesse, les yeux dans les yeux : ce sont toujours des fauves qui pèsent une tonne au moins et devant qui le fermier qui le garde à la longue courte ne fait que le poids d'un fêtu de paille. En tout cas, tout se passe dans le calme ; et le soir, au restaurant Chassan, une bonne soixantaine d'éleveurs participe au solide repas du Comice et attend la proclamation des résultats, assurée par le Président, l'excellent et passionné vétérinaire Valarcher. J'ai vécu cette journée. Il s'en passe de semblables dans tous les cantons du Cantal pour la race de Salers et d'autres ailleurs... Précieuse et réconfortante journée : les lauréats, dont quelques-uns ont les cheveux blancs, sont pour la plupart des jeunes entre 25 et 35 ans, qui en veulent, qui croient à leur métier, à leur vieille terre. Précision : le sous-préfet, invité, n'est pas venu, pas plus que l'an dernier et les années précédentes. Représentant d'un Pouvoir qui complotte ou accepte les décisions de Bruxelles condamnant à mort ces jeunes paysans, que ferait-il ici ? Il me revient le vieil adage monarchique sur le pouvoir : « le Roi en son Conseil, le Peuple en ses États ». « La France est organisée en une multitude de petits États, groupements naturels, autonomes : véritables républiques locales, professionnelles, morales ou religieuses, se gouvernant par libres conseils spontanés », a écrit Charles Maurras qui précise : « L'homme n'est pas grand-chose dans l'ordre politique ou civil sans l'assistance de son groupe. De la famille, de la Patrie, du métier, de la ville, de la province, lui vient l'essentiel de sa force de résistance. » On comprend que c'est tout cela que veut détruire l'Europe maastrichtienne avec l'accord d'un Pouvoir central à la dérive.





# Le Voyageur errant

par Nicolas Bonnal

Notre pain quotidien

« **T**u gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Il y a bien longtemps qu'en Occident plus personne ne gagne son pain à la sueur de son front. Les uns gagnent à la sueur de leur front ou de leurs méninges un magnétoscope, un frigidaire, une armoire à cuillers, les autres ne gagnent plus rien même, attendant leur manne quotidienne de l'Etat-providence qui pourvoit à tout, y compris à l'impossibilité de retrouver du travail.

Il faut aller dans les pays dits du tiers-monde pour comprendre le sens de cette phrase qui fut le fondement de l'éthique de nos pères. En Inde, on ne plaisante pas, et le travail n'est pas marchandé. On voit des femmes et des enfants travailler sur des chantiers, des hommes traîner des charges suffisantes pour écraser cinq Occidentaux, des chauffeurs de bus rouler vingt heures durant, des petits patrons de restaurant travailler toute l'année à quatorze heures par jour. L'être humain est dur à la tâche en Inde, et il n'a jamais démerité quand il a gagné ses deux cents francs mensuels qui vont assurer la survie de sa petite ou grande famille.

L'homme est ainsi fait que plus lui est donné plus lui doit être donné ; Nietzsche, en observant la montée de la démo-

cratie sociale en Europe à la fin du XIXe siècle, écrivait que « chez le petit peuple, l'appétit vient en mangeant », et que, par conséquent, plus rien n'entravait la marche au socialisme et à l'égalité des « drouats ». Jusqu'au jour où le système finirait par s'écrouler, faute de travailleurs, faute de pro-

un sens des valeurs morales et surtout religieuses et sait-il qu'avant de demander l'aide du ciel — ou de la « sécu », si elle existait là-bas — il faut qu'il s'aide lui-même.

C'est d'ailleurs pour cela que les mendiants en Inde — moins nombreux qu'à Paris, où ils sont tous RMistes — peuvent comp-



ducteurs.

En Inde, il n'y a, comme dans la France d'avant les « drouats », que des travailleurs et que des producteurs, à l'exclusion d'une classe de bureaucrates mise en place par Nehru lors de l'indépendance et qui n'a son égale dans le mépris qu'elle inspire aux Indiens que chez les politiciens. Aussi l'homme indien garde-t-il

ter sur l'aumône de leurs frères hindous ; lorsque l'homme sait ce qu'il se doit, il sait ce qu'il doit à son prochain.

L'organisation sociale fait qu'en Inde, et dans bien d'autres pays, le service est remarquable, d'efficacité, de discrétion ou de respect ; aussi est-il rétribué en conséquence, c'est-à-dire surtout par les pourboires.

En France, au contraire, on a inclus le service dans le salaire, c'est-à-dire qu'on a tué le service qui, de toute façon, agonisait depuis longtemps déjà.

La création artificielle de richesses suite à l'inflation et au désordre machiavélique monétaire nous fait croire que nous sommes riches, puisque que nous gagnons dix fois plus qu'un pauvre du tiers-monde, alors que nous payons tout dix fois plus cher et que tout l'artifice de nos vies et de nos gadgets ne repose que sur la vacuité d'occupations et de métiers qui n'en sont plus ; ou condamnés à disparaître, s'ils reposent sur un travail réel, comme c'est le cas pour l'agriculture, l'industrie et les services de qualité.

Dans un univers illusoire et falsifié, il est maintenant possible de concevoir une société où plus personne ne travaillera, à l'exception d'une poignée de « savants » et de techniciens irresponsables ; tout le reste de la population vivra d'une manne étatique chichement attribuée, anesthésié par la télévision et la drogue légalement distribuée. Pendant ce temps, d'autres hommes travailleront non seulement pour produire mais surtout pour vivre et conquérir cette dignité que nous aurons perdue.



# Un jour

3 octobre 1793

## Lyon « Commune-Affranchie »

**I**nvestie par les troupes de la Convention le 8 août 1793, Lyon capitula le 9 octobre ; les soldats tricolores l'occupèrent à l'aube ; quelque temps après, le stropiat Couthon et le prévaricateur Laporte, délégués de l'Assemblée, prirent possession de sa Maison de Ville.

Le 29 mai, les fédéralo-royalistes de l'antique Lugdunum avaient fait incarcérer le Jacobin Chalièr, ancien maire de la Reine du Drap et chef des Sans-Dieu du cru, puis publié Lyon émancipée de la tyrannie de Paris. Il va de soi que Robespierre et sa bande de brigands goûtèrent peu les belles initiatives... Le 8 août, les taupins du général Kellermann, les Gardes nationaux du général Dubois-Crancé, des volontaires d'Auvergne aux ordres de Couthon — « Je viens avec mes rochers d'Auvergne ! », avait beuglé le venimeux infirme — bloquèrent la métropole rhodanienne et un effroyable siège commença. Bien qu'infiniment moins nombreux et moins armés qu'eux, les Lyonnais, sous la gouverne de M. le comte Louis-François Perrin de Précý, un gentilhomme hier second du duc de Brissac à la tête de la Garde constitutionnelle de Louis XVI, ripostèrent rudement aux attaques des « Patriotes ». Ils rendirent coup pour coup, boulet pour boulet... Hélas, les trois-quarts des leurs tombés aux feux, n'ayant plus de munitions, les braves furent obligés de cesser la lutte et d'abandonner Lyon à l'ennemi. Seuls, M. de Précý et une poignée de trompe-la-mort ne s'avouèrent point vaincus : ils rompirent les échelons bleu-blanc-rouge le fer à la main, gagnèrent les monts feuillus du Forez. La vengeance des Carmagnoles fut atroce. Les tueurs à boudoir des Représentants du Peuple Collot dit d'Herbois et Fouché rasèrent Lyon de fond en comble, mitraillèrent sur la plaine des Brotteaux des masses et des masses de Lyonnais de tous sexes, de tous âges... L'Assemblée rebaptisa les ruines de la vaillante ville Commune-Affranchie. Elles conservèrent la grotesque appellation jusqu'au Directoire.

JEAN SILVE de VENTAVON

# Carnets

par  
Pierre Monnier

**Q**uelqu'un me dit : « Ce Tapie qui vous a gratuitement traité de salaud, c'est lui qui déguste en ce moment... Ça vous convient ? » « Non... Je suis comme mon ami Céline qui disait : "Moi, la fille Blum, je la prends quand elle est au pouvoir, au sommet. Sinon, je passe..." Nous avons eu trop d'occasions d'être écœurés par les piéteux de blessés. Je n'ai pas aimé les socialistes qui ont maltraité Edith Cresson après sa chute. Nous sommes comme ça, nous autres, Franchouillards. »

**L**e cas Bernard Tapie m'embarrasse. Est-il au sommet de la puissance ou en cours de désagrégation ? Dans le premier cas, je me fais une joie de lui tailler des costards bariolés. Dans l'autre, je pense, comme Ferdinand, que « c'est pas mon genre, l'hallali » et même... « Je me perds pas dans les faux-fuyants, les paraboles abusives... » Alors j'attends. On verra.

**G**erminal ». Parlons-en. Ce Zola — pour Léon Daudet "le chantre lyrique des cabinets sans eau" —, tenait une belle place dans la littérature, il y a quelques décennies. Il reste, à mon humble avis, un écrivain pas très fin, mais doué de force et sincèrement attaché à la cause des victimes de cette bourgeoisie créée par l'ignoble Révolution de 89-93. Aujourd'hui, son « Germinal », traduit en film, apporte la preuve que, pour faire du pognon, rien ne vaut une histoire de malheur, de misère et de pauvreté, si on sait bien la raconter.

**I**l y a quelques jours, au nom de la culture, plusieurs monuments officiels ont été ouverts aux visiteurs. Les citoyens, nous apprit la télé, ont été reçus par Jacques Chirac et Jacques Toubon. Mais nous n'avons pas vu leur image. En revanche, petite indigestion de Jack Lang, ici, là, partout, ravi, tout sourire, omniprésent, très « homme-sans-qui-la-culture-française-n'existerait-pas ». Trois minutes de « Langneur » offertes par ces médias où, nos élus au pouvoir n'ayant pas voulu faire de « chasse aux sorcières », leurs adversaires se régalaient en les piétinant.

# 3ème œil

La Quête  
inversée

**L**es chefs-d'œuvre de la littérature traditionnelle, du « Perceval » de Chrétien au « Saint Julien » de Flaubert, sont avant tout des quêtes symboliques dont le but est l'obtention des nourritures spirituelles et l'union mystique avec le divin.

Notre société, qui, pour René Guénon, est « l'antithèse d'une civilisation », reprend cette thématique pour la retourner comme elle le fait de tous les symboles. L'un des films-phares des vingt dernières années, « Apocalypse now », nous offre un vibrant témoignage de cette remontée vers les ténèbres que l'on appelle modernité.

Un officier américain (l'histoire est inspirée d'un texte de Conrad) remonte une rivière au bout de laquelle il rencontre et tue un colonel devenu fou et qui a créé un royaume barbare et sanglant. La remontée de cette rivière est l'occasion pour le spectateur de découvrir la dépravation de l'armée américaine : bureaucrates incompetents, toxicomanes, obsédés et frustrés sexuels (la scène avec les filles de « Play boy » est remarquable d'enseignements plus que toutes les émissions à connotation sexuelle de l'ersatz de télévision qu'on appelle française), déments purs et simples.

L'équipage du bateau est en butte à sa propre lâcheté, aux conflits raciaux et à une incompetence criminelle (voir le massacre de villageois embarqués à bord d'un petit sampan).

Le fameux colonel Kurtz évoque quant à lui l'épopée hitlérienne : volonté de rompre avec la modernité, suivie de la plongée dans la barbarie et la folie, même volonté d'échec. Villard, son meurtrier — qui ignore pourquoi il commet son forfait — rompt ensuite avec l'armée et part à la dérive sur son petit navire. On ne saurait mieux illustrer la phrase de « Veritatis splendor » qui dit que « une démocratie sans valeurs se transforme facilement en un totalitarisme déclaré ou sournois »...

NICOLAS BONNAL



# Lettres Martiennes

par Martiannus \*

Réjouissez-vous, mon bon maître, car j'ai fait quelques progrès dans la connaissance de ce que l'on appelle ici la « démocratie ». Le mot aurait eu un sens, au moins à l'origine. Il aurait signifié « gouvernement du peuple par le peuple ». Son contraire s'appelle « fâchisme ». La démocratie, c'est bien ; le fâchisme, c'est mal.

Pour que le peuple puisse gouverner le peuple, il paraît logique de lui demander de trancher les problèmes de gouvernement. Cela se fait au moyen d'un système qui s'appelle le « référendum ». Le fâchisme use de la même méthode ; on parle alors de « plébiscite ». Le référendum, c'est bien, le plébiscite, c'est mal.

## Bon et mauvais referendum

ON ne recourt au référendum que pour faire approuver par le peuple un choix qu'ON a déjà fait à sa place. Autant dire que le procédé est rare et précautionneux, et les mauvaises surprises exceptionnelles. Ces derniers temps pourtant, dans une contrée nordique, le peuple n'a pas voté comme ON l'y incitait. Il a fallu recommencer le référendum et ON était disposé à le réitérer tous les dimanches jusqu'au résultat voulu, mais il a suffi de deux fois.

La démocratie, donc le bien, l'a emporté. Habituellement le peuple gouverne le peuple par l'intermédiaire de représentants qu'il se choisit. En principe. Mais, comme ON pourrait craindre là aussi de fâcheux dérapages, ON limite le choix du peuple à des personnages désignés par des sortes de syndicats d'intérêts électoraux que l'on appelle des « partis » et qui doivent faire profession de démocratie.

## Bons et mauvais fusillés

Il est arrivé, il y a quelques années, que le peuple, toujours inconséquent il faut bien le dire, a envoyé quelques élus fâchistes manger le pain des élus démocrates. ON a dû réexpédier, vite fait, tous les élus à la maison et modifier les règles du jeu électoral pour réserver les places aux démocrates, donc aux défenseurs du bien. Une peuplade méridionale avait élu en masse les gens d'un parti fâchiste. Fort heureusement les démocrates, bien que rejetés par le peuple, ont pu sauver la démocratie en faisant éliminer les fâchistes et mâter leurs électeurs par les chars de l'armée. Le monde civilisé s'en est réjoui. Quand les démocrates fusillent le peuple, c'est bien. Si les fâchistes le font, c'est mal.

Certaines super-démoc-

raties, malheureusement en voie de disparition dit-on, savaient éviter ces pénibles incidents. Les démocraties populaires, comme on les appelait (littéralement : gouvernement populaire du peuple par le peuple), réduisaient le choix des électeurs au seul candidat du parti unique. ON prévenait ainsi toute dérive fâchiste. Curieusement, des pays fâchistes recourent au même procédé, mais chez eux, bien entendu, c'est mal.

Au fond, vous le voyez, mon bon maître, il devient très difficile de soutenir que la démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple.

## Bon et mauvais label

C'est beaucoup plus sûrement le gouvernement du peuple par ON. Avec une qualification d'ordre moral, on pourrait dire un label : la démocratie c'est une garantie de bien, alors que le fâchisme c'est un mal certifié. Mais, me demanderez-vous, qui donc délivre un label moral si précieux ? C'est ON, bien sûr. Vous insisterez peut-être : mais qui est ce ON qui se décerne à lui-même un si bon label (et aux autres un si mauvais) ? Alors là, mon bon maître, vous m'en demandez trop.

PCC DANIEL  
RAFFARD DE BRIENNE

# Mes bien chers frères

“Y a qu'ça qui m'tient !”

“Je suis une vieille conserve, vous savez !”, clama-t-elle en m'ouvrant la porte. Elle était autrefois marchande de poisson, place d'Aligre. Une vraie Parisienne. Une autre vieille dame m'avait avoué quelque chose de semblable : “Je suis un vieil ascenseur !” Une conserve ? me fis-je préciser.

“Oui : une vieille, quoi !” Je la félicite pour son moral. “Je ne me décourage jamais. Vous pouvez y aller, j'ai un moral de chien !” Et le Bon Dieu ? “Le Bon Dieu ? Je dis le chapelet tous les jours, deux ou trois”

C'est là le secret de son moral. Madame J. a travaillé dur toute sa vie. Mais ni son commerce, ni les Halles de Rungis, ni son mari socialiste (un dur de 36) ne l'empêcheront de pratiquer. “Le dimanche, j'allais à la messe de 6 heures 15, à Saint-Antoine” Ce n'est pas tout : “Je suis allée plus de vingt ans rue du Bac, à la Neuvaïne perpétuelle, le mardi. J'aurais pas manqué ma rue du Bac pour tout l'or du monde.”

J'aime bien la faire parler de l'Eglise, car j'obtiens des jugements catégoriques : “Le Saint-Père est formidable. Le père Marty était bien mais il se laissait faire. Par contre, le petit Lustiger est très bien.” Nous prions. Elle communie. Après quelques secondes d'action de grâce, elle s'exclame : “Vous êtes un amour. Y a qu'ça qui m'tient !” Saint Paul ne disait pas autre chose : ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi (Ga 2,20).

Abbé GUY-MARIE



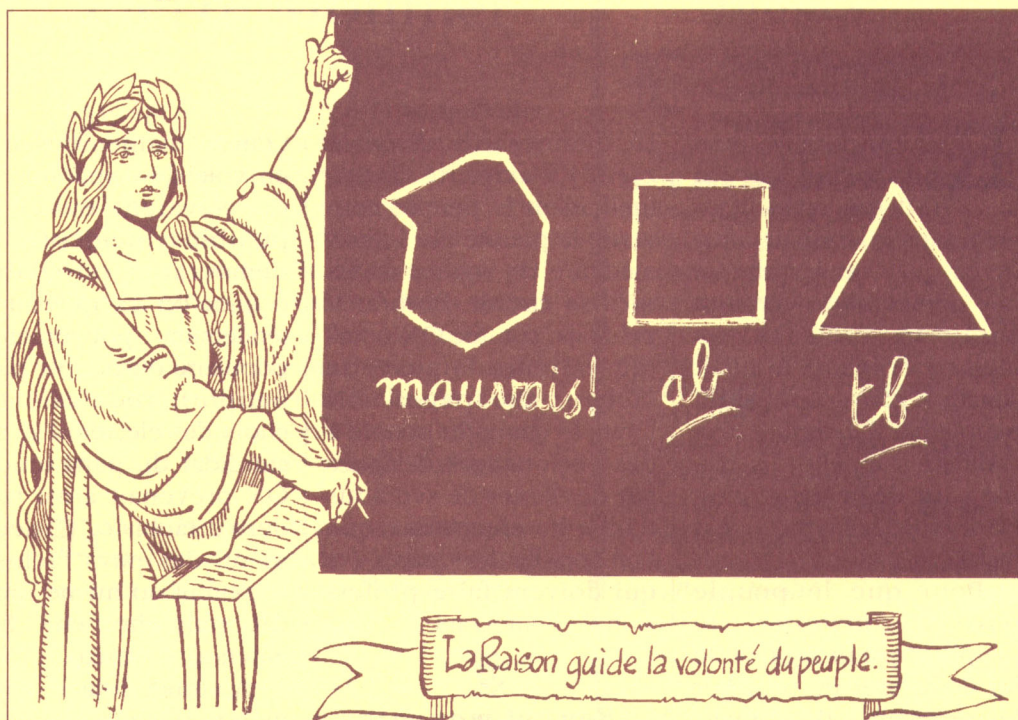


# Histoire de France

par Aramis

L'incroyable s'est produit, en cette première semaine d'octobre, à Moscou. On a tenté de troubler la célébration de la révolution bolchevique ! Ce crime est une atteinte directe aux droits de l'homme et à la démocratie dont la fragilité n'est pas à rappeler. Or, la manœuvre, habilement préparée, vient de loin. Rappelons les faits. Le 23 août 1939 était signé au Kremlin le pacte germano-soviétique qui scellait officiellement l'alliance de la peste et du choléra. Des nazis et des stalinien. Par une fourberie sans nom les deux dictatures firent mine de se détester deux ans plus tard, en se livrant à une parodie de « Blitzkrieg » destinée à abuser de la crédulité des naïves démocraties. Ce gigantesque « Kriegspiel » fut l'occasion en vérité de rassembler sur un même territoire les forces de la haine. On juge aujourd'hui du résultat. Car ce sont ces mêmes forces fâchisto-bolcheviques qui ont tenté par la force de s'emparer, dimanche 3 octobre, depuis le parlement, du Mac Do de la place Rouge, de la boutique Benetton de la rue Jdanov et de la concession Rolls-Royce du boulevard des Stakhanovistes. Cette atteinte directe aux fondements de la démocratie a pu miraculeusement être écrasée dans l'œuf par les divisions d'élite de l'ex-Armée rouge qui, à cette occasion, ont reçu une double

H. PLUMEAU et R. JACOB



Après les croisades, il apparaît nécessaire d'interrompre un instant

## Faut-il interdire la violence dans l'Histoire

musulnaves, à l'est par les Germains et à l'ouest par les Anglais, son gouver-

notre narration, pour s'engager dans la voie de la réflexion. Une question en effet cruciale mérite d'être posée : « Faut-il interdire la violence dans l'histoire ? » Le problème est d'autant plus sensible qu'il n'existe aucune jurisprudence en la matière. Quant aux textes réglementaires, ils brillent par leur singulière absence. Cette énorme carence n'est pas sans conséquence dans le développement du racisme et de la xénophobie. Et surtout, à moyen terme, elle risque de mettre en péril toute l'entreprise d'édification du projet de construction européenne. Car si, comme l'a dit le Poète : « tous les gars du monde pouvaient s'donner la main », il n'y aurait plus de pick-pockets. La petite délinquance disparaîtrait et avec elle la peur sécuritaire et populiste qui, selon le mot de Marek Dézaltair, est « le terreau sur lequel se forge l'inhumanité où la main de l'homme n'a jamais posé le pied ».

Le vide juridique n'étant pas pour l'instant comblé, nous ne pouvons, en l'état, que nous pencher à nouveau, hélas, sur cet hexagone qui empêche le monde de tourner en rond. La configuration géométrique de la France laisse d'ailleurs perplexe. Sachant que ce pays est menacé au nord par les Scandinaves, au sud par les

nement aurait pu opter pour une forme plus simple. Par exemple le carré dont la pureté pédagogique est perçue à la fois dans les collèges des banlieues et à Sciences-po rue St-Dominique. Le choix anti-égalitaire de nos monarques réactionnaires fit bien évidemment l'inverse. Ce qui amena la République à abandonner, face à la difficulté dont elle héritait, la possibilité d'installer pleinement dans ce pays l'idéal humaniste. Dont chacun sait qu'il ne peut s'épanouir qu'à l'intérieur d'un triangle. Seule figure capable à la fois de satisfaire les esprits les plus rationnels et la crise que traverse l'habitat (si l'on tient compte du fait que les Français seraient alors tous logés à la même enseigne). Les puristes argueront qu'il nous eût fallu dans ce cas choisir entre la forme isocèle ou équilatérale. Or ceci est, nous le savons, inacceptable tant dans le fond que dans les termes. C'est pourquoi il convient, dans ces conditions, de dépasser le problème. De déclarer ouvertement que la géométrie est, elle aussi, contraire à la dignité et l'épanouissement de l'individu. Et qu'elle mérite à ce titre d'être fustigée, comme il se doit : un suppôt de l'Ancien Régime destiné à pourrir le débat démocratique.